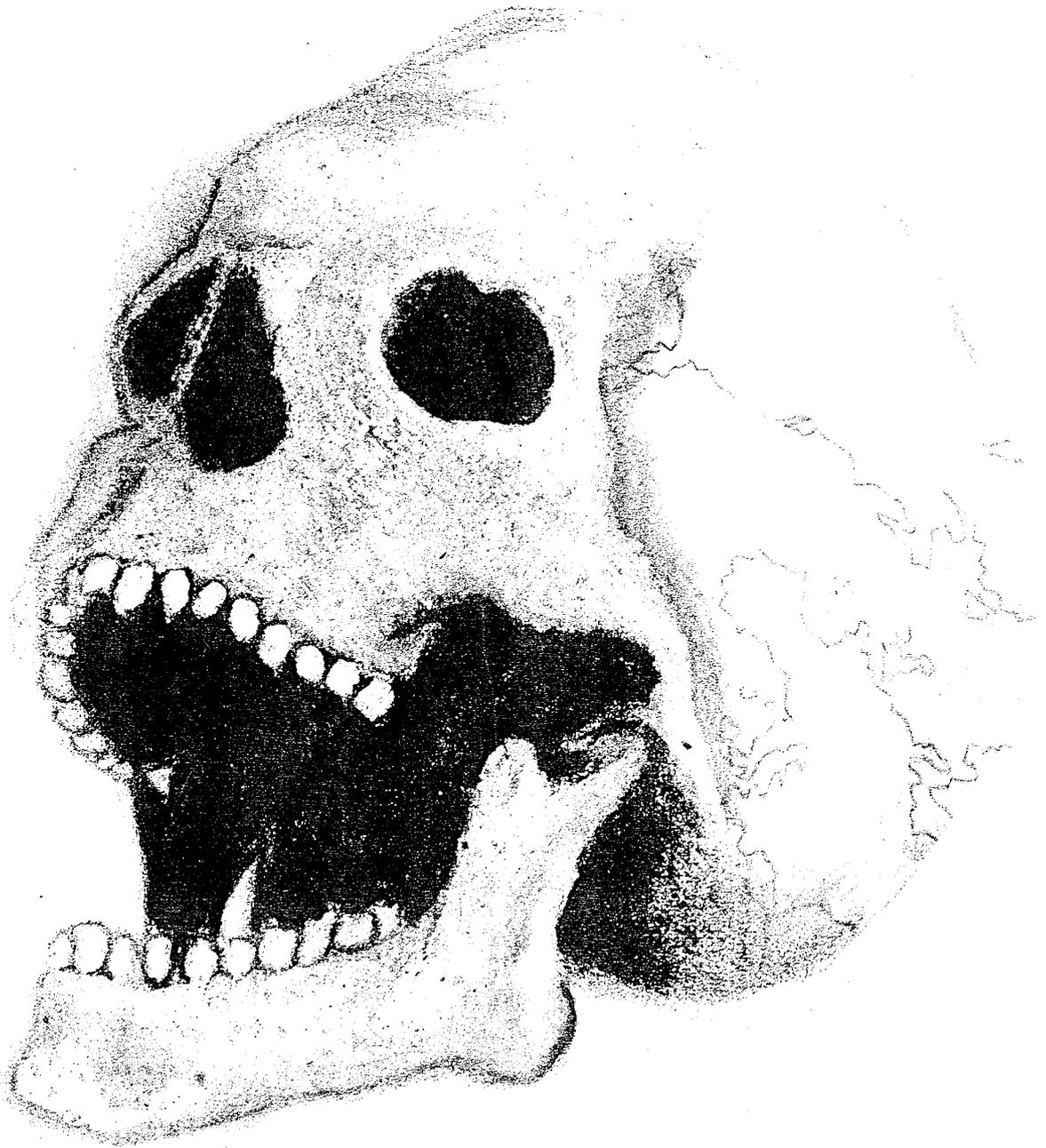


*Bulletin d'un réseau de l'anti-monde*      *juin 04*



# ANTI-FRANCE VAINCRA

Toi, qui hais la France, ses lois, ses flics, son armée, ses juges, ses maîtres et ses esclaves zélés, ses écoles, ses usines, ses commerces, ses églises, ses villes et ses campagnes, ses morales et son bon sens, ses

hypocrisies, ses rôles... agis !  
à coups de schlass, à coups de coups de vice, à coups de fraude, vandalisme,

FAIRE DE SA  
FAIBLESSE  
UNE FORCE.

AS/METRIE

TOUS les  
limitants  
se tiennent  
PAR LA QUEUE  
CE QUI EST  
PARFAIT POUR  
FAIRE PROGRESSER  
LES PRATIQUES  
DE RUPTURE.  
MAIS IL FAUT  
AUSSI QUE LE  
BORDEL REGNE  
DANS NOS RANGS.

# Morceaux choisis

« Partout où a passé le premier homme, Adam, une ville a été bâtie ; quant à moi partout où j'irai ,tout sera détruit, car je ne suis venu que pour tout détruire. »

« Le christ qui vous est connu a dit qu'il était venu délivrer le monde des mains de Satan ; mais, moi je suis venu pour le délivrer de toute loi et de tout statut qui étaient en vigueur jusqu'ici. Je dois détruire tout cela et alors se manifester le dieu bon . »

« Je ne suis pas venu vous élever. Ce que j'ai voulu, c'est vous abaisser jusqu'à une telle profondeur qu'il soit impossible de descendre plus bas. »

Jacob Frank (Mystique juif)

« Ces incivilités représentent des atteintes à l'ordre public ordinaire, pas nécessairement tel que le définissent les pouvoirs publics , mais tel qu'on le construit dans la vie quotidienne .J'ai proposé de les définir comme des menaces pesant sur les rituels sociaux à l'aide desquels chacun évalue l'innocuité de son rapport à autrui sur les codes qu'il faut afficher pour que la confiance circule entre les individus . L'ordre public se loge dans le respect des interactions de civilité (politesse, déférence , respect d'autrui ) dans la manière de négocier l'entrée en relation avec autrui, bref dans l'affichage du caractère pacifique de la personne. Dans ces interactions entrent en jeu les droits et les devoirs concrets de l'individu. En détruisant les rituels interpersonnels que les individus utilisent d'habitude pour tenir autrui à distance et pour s'assurer réciproquement de leur innocuité, les incivilités menacent donc chacun. Elles prennent tout leur sens dans une société individualiste qui a horreur de la violence intentionnelle. »

Sébastien Roché

*Les incivilités, défi à l'ordre social*

« Notre tactique restait celle du jeu de barres, des coups plutôt que des poussées .Nous n'essayions jamais de conserver ou d'exploiter un avantage mais de nous mettre rapidement hors de portée pour frapper à nouveau ailleurs.

Nous utilisions la force la plus réduite possible, le plus rapidement possible, le plus loin possible. Si l'action'avait duré jusqu'à ce que l'ennemi ait modifié son dispositif de

résistance, nous aurions enfreint l'esprit de notre règle  
fondamental : lui refuser toute cible. »

T.E.Lawrence *Guérilla dans le désert*

« Vous êtes partie prenante de l'aggravation ou de la  
solution du problème. Il n'y a rien au milieu. Depuis des  
décennies et des générations, on a contemplé et examiné la  
merde de tous les cotés. »Moi, je suis persuadé que la plupart  
des choses qui se passent dans ce pays ne demandent pas à être  
analysées plus longtemps », a dit Cleaver. »

Fraction Armée Rouge 1971



## Dialogues imaginaires sur la bureaucratie

**Avec :** Karl Marx ; Hegel ; Sami Dassa, Rizzi ; Wladimir Ilich Lénine ; Léon Trotsky ; Engels ; Alain Touraine ; Edgar Morin ; François Fouquet ; Claude Lefort ; Michel Collinet ; Machiavel ; Tacite

**Hegel :** l'administration est l'esprit de l'Etat.

**Marx :** La bureaucratie n'est pas l'esprit de l'Etat, mais son manque d'esprit.

**Trotsky :** Il est indigne d'un marxiste de considérer que le bureaucratisme n'est que l'ensemble des mauvaises habitudes des employés de bureau. Le bureaucratisme est un phénomène social en tant que système déterminé d'administration des hommes et des choses. Il a pour causes profondes l'hétérogénéité de la société, la différence des intérêts journaliers et fondamentaux des différents groupes de la population. Le bureaucratisme se complique du fait du manque de culture des larges masses. Chez nous, la source essentielle de bureaucratisme réside dans la nécessité de créer et de soutenir un appareil étatique alliant les intérêts du prolétariat et ceux de la paysannerie dans une harmonie économique parfaite, dont nous sommes encore très loin.

**Rizzi :** Les uns considèrent l'économie planifiée d'état en URSS comme un capitalisme d'état et, par suite, la bureaucratie dirigeante comme une nouvelle variété de classe capitaliste «unifiée», les autres estiment que le régime n'est plus capitaliste, mais constitue un nouveau système économique d'exploitation du travail, aussi différent du capitalisme classique que du socialisme réel: la bureaucratie est une classe dirigeante et exploiteuse de type inédit, sui generis, dont personne- ou presque- n'avait prévu l'apparition, mais devenu réalité patente.

**Trotsky :** La bureaucratie englutit, dissipe et dilapide une partie importante du bien national. Sa direction revient extraordinairement chère au prolétariat... Cependant les appartements les plus grands, les beefsteaks les plus saignants et même les Rolls-Royce ne font pas encore de la bureaucratie une classe dominante importante... Quand la bureaucratie, pour parler simplement, vole le peuple (et c'est ce que, sous des formes variées, fait toute bureaucratie), nous avons à faire non à une exploitation de classe, au sens scientifique du mot, mais à un parasitisme social, fut-ce à très grande échelle.

**L'Ouvrier inconnu URSS 1926 :** Le régime bureaucratique s'implante comme une rouille dans la vie des ateliers et des usines. Si, en fait, les membres du parti sont privés du droit de critiquer les comités de rayon, de la province ou du pays, de même, à l'usine, ils sont privés du droit de critiquer les autorités immédiates. Les militants sont apeurés. Un administrateur prévoyant sachant s'assurer l'appui du secrétaire d'une organisation hiérarchiquement supérieure se trouve, de ce fait, garanti contre toute critique d'en bas, et souvent n'a pas à répondre d'une mauvaise administration ou d'un abus du pouvoir.

**Rizzi :** Le problème central (pour des Marxistes) et de savoir selon quel mode la plus-value est produite et appropriée... La propriété de classe qui, en Russie, est un fait, ne résulte certainement pas d'un enregistrement chez aucun notaire ou dans aucun cadastre. La nouvelle classe exploiteuse soviétique n'a pas besoin de ces balivernes; elle a la force de l'état en main, et cela vaut beaucoup mieux que les vieux enregistrements de la bourgeoisie.

**Lénine :** Il n'y a pas d'exemple d'une révolution qui n'ait fini par accroître le pouvoir de l'Etat.

**Marx :** La commune, notamment, a démontré que la classe ouvrière ne peut pas se contenter de prendre la machine de l'Etat toute prête et de la faire fonctionner pour son propre compte»

**Engels :** Tant que l'Etat existe, il n'y a pas de liberté. Quand il y aura la liberté, il n'y aura plus d'Etat.

**Lénine :** Ensuite, tout Etat est un «pouvoir spécial de répression» dirigé contre la classe opprimée. Par conséquent, aucun Etat n'est ni libre, ni populaire. Toutes les révolutions antérieures ont perfectionné la machine de l'Etat; or il faut la briser, la démolir.

**Touraine :** Une organisation n'existe que par les forces d'intégration qui lient entre eux les éléments qui la composent.

**Morin :** C'est l'organisation qui concentre en elle les puissances accumulées de la bureaucratie, de la police, de l'armée, de la technicité, de militarisme. L'apparatchik est ou se veut à la fois bureaucrate, policier, sous-officier ou officier, technicien et militant fidèle. C'est là l'homme total dont parlaient nos philosophes staliniens. Mais cet homme total ne peut se passer de police, d'armées, de techniciens: il doit les produire et les détruire. Une telle contradiction devait engendrer une des plus incroyables, une des plus monstrueuses aventures de l'histoire.

**Fouquet :** L'homme ne sera plus un loup pour l'homme, la liberté aura dominé la Nécessité en se l'assimilant -voilà le plus fabuleux fantasme qu'une classe asservie ait jamais fabriqué depuis l'invention du ciel.»

**Morin :** Il n'en reste pas moins que l'analyse du complexe technocratie-bureaucratie-appareil doit être nécessairement entreprise si l'on veut enfin commencer à éclairer le phénomène dit «bureaucratique.»

**Lefort :** La bureaucratie n'est pas une classe, ni une couche analogue à celle qu'on peut distinguer au sein d'une classe (par exemple, celle des employés): elle tire son existence de la division de la société en classes, de la lutte de classes puisque sa fonction est de faire prévaloir les règles d'un ordre commun (ordre qui naît sans doute des rapports de production mais qui a besoin d'être formulé en termes universels et d'être maintenu par la force). La bureaucratie est «normalement» au service de la classe dominante, puisque l'administration des affaires publiques dans le cadre d'un régime donné suppose toujours la préservation de son statut; mais puisqu'elle n'est pas elle-même une simple section de cette classe, elle peut aller à l'encontre de certains de ses intérêts, pour peu qu'un équilibre des forces sociales le lui permette, et donc acquérir une relative autonomie. Les limites de son pouvoir lui sont toujours tracées par les configurations des rapports sociaux. En bref, elle est un corps spécial dans la société. Spéciale, parce que sa fonction est tel qu'elle soutient la structure établie et que sa disparition signifierait la fin de la domination bourgeoise; dans la société, parce qu'elle n'est pas un foyer de structurations sociales, parce que son rôle s'y trouve inscrit par les véritables agents historiques, les classes en lutte.

**Lefort** : La forme que revêt la propriété des moyens de productions n'est pas déterminante: ce qui l'est, c'est la division du capital et du travail. Que le prolétariat soit exclu de la gestion de la production et réduit à des fonctions de pure exécution, voilà ce qui établit sa nature de classe exploitée; que toutes les décisions qui déterminent la vie économique (concernant le volume et la répartition des investissements, les salaires, l'intensité et la durée du travail) soient prises au sein d'une couche sociale particulière, voilà ce qui établit en regard du prolétariat la position d'une classe dominante.

**Collinet**: Contre les tares bureaucratiques, on a préconisé la dispersion horizontale des structures qui a pour effet de diminuer le nombre des niveaux hiérarchiques. La spécialisation par objectif ou par produit permet une plus grande autonomie financière, technique et sociale des unités de travail. Elle pose des difficiles problèmes de coordination mais en revanche permet un champ plus large à l'activité libre et au responsabilité. L'esprit bureaucratique diminue quand rétrécit le cercle des participants. Et si l'on désire qu'un jour l'idée de gestion ouvrière soit autre chose qu'un slogan ou une fiction théorique, on devra l'insérer dans un cadre décentralisé où les relations hiérarchiques seront restreintes au profit des relations horizontales impliquant la collaboration des participants.

**Lefort** : S'il est vrai que cette classe (la bureaucratie) n'est aujourd'hui ce qu'elle est que par sa fonction dans la production, que par la vertu de la planification et de nationalisation qui lui assure un fondement matériel, elle tire son origine, on n'y insistera jamais assez, d'une bureaucratie politique dont les toutes premières armes n'ont pas été l'extraction de la plus-value dans le cadre d'une industrie moderne, mais la concentration de l'autorité entre les mains d'une minorité dirigeante, l'exclusion des masses de la sphère où les informations circulent et où les décisions se prennent, l'hiérarchisation des fonctions et la différenciation des salaires, la division rigoureuse des compétences, bref une organisation scientifique de l'inégalité, telle qu'elle devint le principe d'une nouvelle oppression de classe.

**Collinet**: Toute organisation, de quelque importance, privée ou publique, secrète des tendances oligarchiques, même si sa structure et ses buts sont ouvertement et volontairement démocratiques; mais ces tendances sont limitées nécessairement par le fait que ces membres ou participants trouvent en dehors d'elle un climat de liberté et des points d'appui pour exercer leur droit de citoyen, au besoin contre leur propre organisation. Cela est possible dans la mesure où la société n'est pas devenue elle-même une seule administration Saint-Simonienne ou Comtiste, où elle recèle en son sein de multiples antagonismes exprimés par les organisations qui en vivent et ainsi restent indépendants les unes des autres.

**Lefort** : Les vraies questions commencent alors de se poser et l'on peut espérer avancer dans leurs solutions à condition, nous semble-t-il, d'observer un petit nombre de principes:

- 1) D'être attentifs aux bureaucraties diverses au lieu d'en englober l'image dans un concept qu'on peut ensuite manier avec d'autant plus de désinvolture qu'il est privé de tout contenu;
- 2) D'approcher la bureaucratie comme une formation sociale, système de conduites significatives et non seulement comme un système d'organisation formel. Cette perspective implique qu'on offre du phénomène une définition génétique, qu'on aperçoive en lui une entreprise humaine, douée d'une finalité propre;
- 3) De s'interroger sur les relations qu'entretient la bureaucratie avec les autres couches sociales et tout particulièrement dans le cadre d'une institution donnée sur les relations du groupe bureaucratique avec les autres groupes;
- 4) De ne pas déduire de la nature sociale de la bureaucratie (nous préférons dire de la socialité) un avenir qui dépend d'un ensemble des conditions historiques où les structures établies et l'évènement s'avèrent déterminants;
- 5) En posant la question relative à la nature de classe de la bureaucratie, de ne pas nous laisser dicter notre réponse quelle qu'elle soit par une comparaison entre bourgeoisie et bureaucratie; de chercher à décrire le mode spécifique de participation de celle-ci à la société globale; la connexion des déterminations politiques, économiques et culturelles en son sein, au lieu de se reposer sur une définition a priori (à laquelle on attribue une portée universelle et qui, en fait, concernait la bourgeoisie au milieu du 19ème siècle) de ce qu'est une classe et ce qui est en elle de l'ordre de l'essentiel et de l'ordre de l'accidentel;
- 6) Dans le cadre d'une enquête sur une bureaucratie particulière, de ne pas s'arrêter à la représentation que les grandes bureaucraties composent d'eux, mais de tenter de circonscrire le milieu, de définir la mentalité et les conduites bureaucratiques en incitant à parler ceux qui les connaissent, aux yeux de qui ils ne sauraient se dissimuler, en opposition à qui ils viennent à être ce qu'ils sont: des dominés.

**Machiavel** : Quand un citoyen privé, non pars scélératesses ou autre intolérable violence, mais par la faveur de ses concitoyens devient prince de sa patrie ( ce qui peut s'appeler monarchie civile, et pour y parvenir il n'est pas besoin d'avoir le plus grand génie ou le plus grand bonheur, mais plutôt une adresse heureuse), je dis qu'on accède à cette monarchie ou par la faveur du peuple ou par celle des grands. Car en toute cité on trouve ces deux humeurs opposées; et cela vient de ce que le peuple désire de n'être pas commandé ni opprimé par les grands, et que les grands désirent commander et opprimer le peuple; et de ces deux appétits opposés nés dans les cités un de ces trois effets: ou monarchie, ou liberté, ou licence.

**Tacite** : Quod nihil sit tam infirmum aut instabile quam fama potentioe non sua vi nixa.



*Nous republions ici un texte paru dans la revue cette semaine en septembre 2001*

## **POUR LA CRIMINALISATION DU MOUVEMENT SOCIAL**

Depuis quelques années, les sommets européens, G8 et autres réunions internationales de quelques gestionnaires de ce monde donnent lieu à des mobilisations de protestations (dans les lieux de ces réunions) dont les débordements violents font le retentissement médiatique. Ces mobilisations organisées par des bureaucrates du « mouvement social » de divers pays, ont pour prétexte un vague et flou anti-mondialisationisme (en fait la revendication d'une participation « citoyenne » à la gestion du capital) et pour but de gêner ou empêcher la tenue de ces réunions (1).

Un nouveau « mouvement social » est né, avec toutes ses tares ; ses « rendez-vous » sont extérieurs à la réalité quotidienne de la misère et de la médiocrité de nos vies, même si des gestionnaires d'une partie réduite de ce qui construit notre réalité s'y trouvent. L'affrontement de classe réel (c'est-à-dire pour schématiser, l'oppression quotidienne et

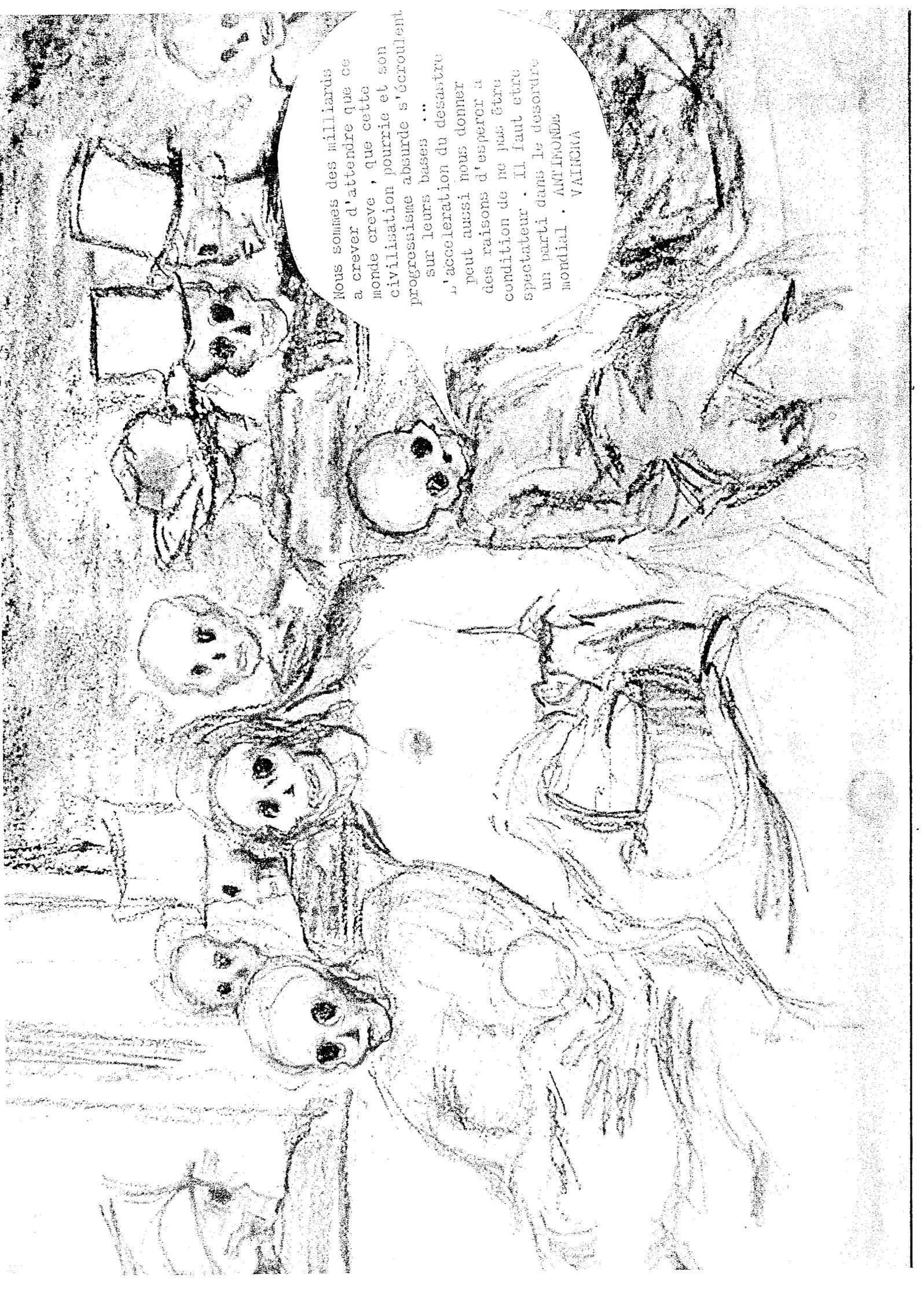
Résistance antagoniste à cette oppression) est transposé dans une arène médiatique ; c'est la stratégie du pouvoir, en place et contestataire (3). Le lieu de cette lutte n'est pas celui de la révolte de classe ; il n'y a pas de prise de territoire (comme conquête de libertés pratique) possible, autre que très temporaire. C'est ce qui fait son désintérêt. Ce qui fait son intérêt en soi, c'est que quelques centaines ou quelques milliers de personnes (selon les rendez-vous) en profitent pour s'adonner à la destruction gratuite, à l'affrontement avec la police et parfois au pillage, en gros à l'émeute ; c'est qu'une foule citoyenne se rassemble, qu'au sein de cette foule une « fraction radicale » se rassemble pour agir, qu'au milieu de tout ce bordel, des prolétaires peuvent en profiter pour « s'amuser », sans prétexte foireux ; c'est que même très temporaire, la prise de territoire est relativement intense pour nos contrées et notre époque.

Certains voient une ligne de fracture entre la fraction réformiste et la fraction radicale de ce mouvement social (sur la question révolutionnaire et sur la question de la violence) et par là même une espèce d'union de fait, due à la répression commune subie au sein de la « fraction radicale », une espèce de « nous » » (peut-être encore un nouveau mouvement social ? !). Tout d'abord, s'il y a effectivement une rupture de plus en plus nette dans ce mouvement social sur la question de la violence, une partie de la fraction radicale dans la rue par les prétextes qu'elle se donne ( antiG8 ou autres...) n'est que la mouche du coche citoyenniste. Une partie, par ses choix tactiques particuliers ( d' «attaquer la zone rouge » à « attaquer seulement les symboles criants -banques ... - du capital ») apporte sa force à ce mouvement social parce qu'elle le radicalise sans le déborder réellement (4). La seule intervention possible, pour un prolétaire antagoniste dans ce genre de situation, le débordement n'a besoin ni de prétextes ni de choix tactiques particuliers, puisque son prétexte est la mobilisation ( comme foule ) et que les choix tactiques s'imposent d'eux-mêmes : casser les banques, les agences d'intérim et tout ce qui a le bruit du verre qui casse, faire des trous dans la route, arracher les arbres et les bancs, faire des barricades pour se protéger des charges, piller l'épicerie du coin, la bijouterie du boulevard, arracher le sac d'une vieille bourgeoise qui passe, écraser un extincteur dans la nuque d'un flic, lyncher un journaliste, attaquer le service d'ordre, j'en passe et des meilleures, détruire, incendier, piller, frapper la police pour la blesser..... détruire encore, gratuitement, pour le plaisir et se tailler vite quand il n'y a plus rien d'autre à faire ( ces débordements durent rarement plus de 3 ou 4 heures et ne débouchent jamais sur une émeute généralisée, parce que extérieure à la réalité ). Si ligne de fracture il y a, elle n'est pas entre une fraction réformiste et une fraction radicale, mais entre le « mouvement social » et celles et ceux qui n'en ont rien à foutre ( et de ses prétextes et de ses buts ) et qui, pour pratiquer l'émeute « anarchiste », pour pratiquer l'émeute de

destruction , pour s'amuser , participent à ces débordements sans arrières-pensées politiques .Il serait intéressant que les hooligans du mouvement social réussissent à s'organiser pour porter l'émeute de destruction là où ils / elles le désirent , de préférence en dehors d'un lieu où les flics les attendent , en dehors du « mouvement social » .Si on a « besoin » d'une foule pour se rassembler, il en est d'autres moins hostiles .....

Enfin, tout ça , c'est du conditionnel .Il paraît qu'il y a un truc de l'OTAN à Naples bientôt et un autre truc à Rome .Il paraît que ça va cartonner , que les flics veulent se venger , parce qu'ils ont tué Carlo (5) , ça va cartonner , c'est la rumeur des mauvais pauvres .Jusqu'à la jacquerie permanente .

- (1) Je ne parle ici que du prétexte affiché des mobilisations, ce qui est caché se révélant dans la pratique , ce qui est valable aussi pour la « fraction radicale »(2) de ce mouvement
- (2) J'appelle fraction radicale , l'ensemble (non homogène ) des personnes qui lors ou à coté de ces mobilisations pratiquent l'action directe violente , principalement sous la forme de l'émeute ( et en dehors sous forme de sabotages ou saccages pour affirmer une solidarité contre la répression )
- (3) D'ailleurs, c'est lui qui organise la mobilisation. Le pouvoir, dans son habit de lumière , sous les yeux de l'opinion publique des pays riches , tient dans une épée dans une main et un drapeau rouge dans l'autre .Le taureau « révolutionnaire sans révolution « lui fonce dessus sans réfléchir, comme à Nicé où le journal local annonçait 2 jours avant, le lieu et l'heure des premiers heurts entre police et radicaux , ne se trompant que de 20 minutes .
- (4) Par exemple , à Naples , en avril , les autonomes italiens ( les « vrais ») choisissent d'attaquer à la fin de la manifestation ( et seulement à la fin ) les cordons de flics qui protègent le sommet de l'OSCE, là où sont tous les flics et tous les journalistes , ayant fait tout le trajet plutôt tranquillement alors qu'un cortège anarchiste cassait et attaquait les flics , devant eux/elles sur tout le trajet .Cette tactique médiatique est la continuation de celle qu'ils emploient dans leur lutte quotidienne .Même si dans la rue, face aux flics , ils cartonnent , sans compromission avec les forces de l'ordre de l'état et des tute blanche....
- (5) Là, le « flic » était un carabinieri (excusez les autres appellations génériques et peu précises)

A black and white illustration of a group of people in a room. The scene is rendered in a sketchy, high-contrast style. In the foreground, several figures are seated or standing, looking towards the center. In the background, there are more figures and what appears to be a window or doorway. A large speech bubble is positioned in the upper right quadrant, containing text in French. The overall tone is somber and critical.

Nous sommes des milliards  
à crever d'attendre que ce  
monde creve, que cette  
civilisation pourrie et son  
progressisme absurde s'écroulent  
sur leurs bases ...  
L'accélération du désastre  
peut aussi nous donner  
des raisons d'espérer à  
condition de ne pas être  
spectateur. Il faut être  
un parti dans le désordre  
mondial. AMFINORDE  
VAHICHA

A LA DEFAITE QUOTIDIENNE DE LA PAIX SOCIALE

## NOUS PRÉFÉRONS L'ASYMETRIE DE LA LUTTE CRIMINELLE

Nos ennemis ne s'y trompent pas lorsqu'ils nous accusent de vouloir saborder la paix sociale. Nous sommes sur ce point parfaitement d'accord avec eux. Comment pourrait-il en être autrement alors qu'on désigne par ce terme l'instauration et le maintien par la force de l'intolérable? Vouloir "sauvegarder la paix sociale" revient donc à cautionner cette guerre ouverte menée contre tout ce qui s'oppose ou ne va pas tout simplement dans le sens du système. Ce serait notre acte de réédition face au système dans cette lutte pour le contrôle de nos vies. Ne rien faire c'est accepter, et nous ne pouvons raisonnablement pas nous résoudre à nous complaire dans l'enfermement de cette vie sans saveur.

Le grotesque du "spectacle de contestation", que le système nous laisse comme seul moyen de protester entre les marges de sa légalité, nous rappelle chaque jour un peu plus la nécessité de dépasser celles-ci. En d'autres termes, la lutte contre ce système ne peut logiquement pas se restreindre aux limites de sa légalité. Si elle doit être criminelle qu'elle le soit!

Le système, lui, n'a pas de limites quand il s'agit de nous écraser - au mieux (?), il tente de sauver les apparences, substituant à la mort rapide de ses échafauds, la mort lentes de ses prisons - devons-nous, en plus, lui laisser nous fixer nos limites lorsqu'il s'agit de s'opposer à lui!? Quels piètres ennemis du capital et de l'Etat ferions nous si nous leur laissions décider des moyens d'attaque que ne nous leur

réserions!

Pourtant aussi ridicule qu'elles puissent paraître voilà les seules perspectives offertes par les organisations légales qui encadrent chaque mouvement de protestation. Que veulent-ils vraiment changer ces intermittents du spectacle politique, spécialisés dans le show bas de gamme de la contestation sociale!? Ils s'agitent à l'occasion à grand renfort de drapeaux, de slogans tous plus menaçants... A coups de pétitions, ils braquent leurs oppresseurs armés jusqu'aux dents, comme s'il ne voulaient pas rater une occasion de s'allonger face à ceux qui les piétinent certains organisent même des sit-in pour se vautrer collectivement. Ils se complaisent tant dans cette bouffonnerie, qu'on en arrive, sans mal, à ne même plus se demander s'ils souhaitent réellement - comme ils le disent - renverser ce système, qui après tout, leur offre l'occasion de ces ballades de bonne conscience du samedi après-midi. Ils rejouent inlassablement - mais toujours aussi mal - la même pièce dont les mêmes metteurs en scène respectent scrupuleusement les textes écrits par le pouvoir. Pour tenir le public en haleine, ils se laissent aller parfois à quelques variantes à peine improvisées, celle-ci restant évidemment dans les limites dogmatiques du genre imposé.

Les organisations politiques, associatives et syndicales ne conviennent pas à une critique conséquente du système capitaliste et étatique, tant qu'elles l'arguent de pouvoir s'élever au dessus de lui out en se bornant à traîner les boulets que celui leur colle au pied. A la finale on attend toujours que les lendemains chantent et visiblement il n'y a que dans leur putain de chansons que « ça va péter ».

Si l'histoire nous prouve que la contestation, quand elle a réellement voulu arriver à ses fins, a déjà sue maintes fois dépasser les frontières de la légalité, le quotidien des bastions même du système que sont les métropoles nous le rappelle également. Les millions d'individus qui les peuplent comptent autant de saboteurs, de fraudeurs, de voleurs, de squatteurs qui n'ont attendu aucune rhétorique gauchiste pour outre passer, sans tracts, ni revendications, les règles du système dont les états font des lois. Ils ne se considèrent pas pour autant comme tels... ils le font simplement parce que la nécessité de vivre impose logiquement le dépassement d'un système invivable. Il en est de même pour notre mode de contestation. Il est déjà mort s'il se borne aux limites que lui impose le système...

VIVANTE,  
LA LUTTE EST  
CRIMINELLE  
SEULE LA LUTTE  
CRIMINELLE EST  
VIVANTE



## **Ils veulent nous apprendre à marcher en nous coupant les pieds.**

Ce monde c'est de la merde. C'est pas la première ni la dernière fois qu'on le dira. A bat l'état, le travail, le citoyennisme, le spectacle, l'abrutissement de masse, la vigilisation des espaces et des esprits, l'uniformisation de tout, des comportements, des relations, les enfermements, la généralisation des moyens de contrôle, de surveillance, de répression (etc, etc ...). Si on en est là, c'est qu'existe, parmi tant d'autres horreurs étatiques, l'ECOLE. L'éducation nationale, l'institution scolaire. Avant et à la base de toutes nos aliénations, il y a l'école. L'école, avec la famille, le ciment de notre meilleur des mondes.

### **L'école, passage obligé.**

On est tous allé à l'école, plus ou moins longtemps, dans des établissements différents mais on y est quasiment tous allé.

Lycées ghettos, lycées d'élites.

Ils sont beaux les fondements de l'école. L'état providence dispensant gratuitement, pour tous et de façon égalitaires, sagesse et connaissance universelle.

Les connaissances élémentaires pour à tout un chacun, les bases à connaître, les savoirs nécessaires à la vie en ville, les machins utiles, les trucs qu'il vaut mieux savoir faire, dire, taire si tu veux t'en sortir. Les machins que t'a intérêt à connaître, si tu veux pas crever trop seul, trop pauvre et pas totalement dépressif. Les trucs essentiels à la vie en société, à la vie de ceux qui te l'enseigne, tous ce que tu dois savoir pour gérer au mieux la façon de te faire baiser.

Lire - le verdict - Ecrire - dans les cases - Compter - les trucs des autres - ...

Les façons d'être, de supporter le plus sereinement du monde, ton esclavage. Les modes de (non)pensée adaptées à cette blague nulle qu'est ta condition pourrie.

### **Que devienne instinctif de ne rien comprendre.**

Le rôle prioritaire de l'école est l'anéantissement moral de chaque individu passant entre ses dents.



## L'école enferme.

Après la maternité. Avant les maisons de correction, usines, bureaux, commissariats, armées, hôpitaux, cimetières, maisons de retraite, prisons, H.P ...

L'école, c'est obligatoire, de fait. Il te suffit pas d'en avoir envie pour échapper à la "vie" scolaire.

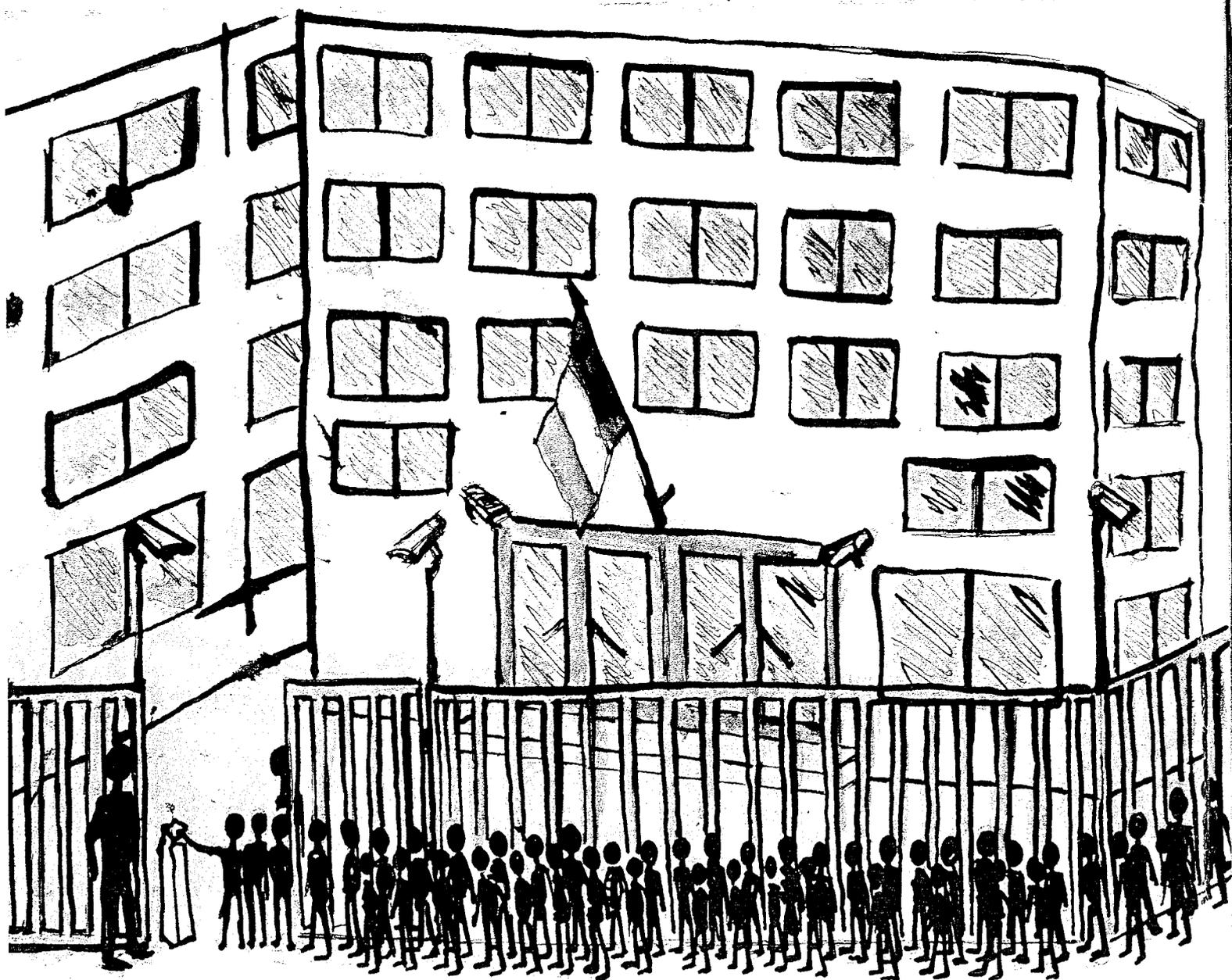
En tant qu'enfant, l'élève, petit citoyen, n'est pas "libre". Ca n'existe pas évidemment (même pas dans la tête on est d'accord) mais en tout cas, là, c'est de limitation de mouvements dont il s'agit.

Tous les matins, une fois passée la porte, tu es détenu, pour la journée sous la responsabilité de l'administration scolaire.

Tes parents sont obligé par l'état de te mettre à l'école. Gosse, tu réalises l'existence d'une autorité supérieure à la leur qui a prise sur toi et sur les autres. Si l'autorité de tes parents est souvent écrasante, celle là semble insurmontable, **impossible à remettre en cause**. Tu flippes, tu chiales.

Tu ressens la peur parce que tu dois rendre des comptes. Comme un chien, tu te mets à redouter plus que tout la réaction de tes maîtres.

Encore plus fort que le père, le bâtard ultime, le président de la république de l'école : le *proviseur*, détenteur du pouvoir absolu, qui ne te connaît pas (tout de suite) mais que tout le monde connaît, craint. Tu préférés te vautrer cinq fois de suite dans les escaliers que de devoir passer trois minutes dans son bureau.



Des la petite enfance, par des méthodes  
mais sûrement.

Réveil, première humiliation de la journée. Trop tôt tous les jours le putain de réveil. Trop froid, trop noir dehors. Silence, en rang deux par deux. mais c'est qui ce connard à qui je suis sensé tenir la main. Putains de sonneries toutes les heures, interminable ce cour. Comprend rien.

Massé dans les couloir. Fait chier. Tu pètes les plombs.

Apprendre par cœur, **contrôle** des connaissances, angoisse, interro surprise, panique, pas d'issue, vices des profs, des pions, des autres.

L'angoisse des examens, la moyenne générale. Insécurité.

Retenir par cœur, réfléchir par cœur.

"peut mieux faire", "des efforts ce trimestre, doit continuer de la sorte" ...

Par des méthodes lentes et subtiles l'individu est conditionné.

L'école fabrique en chacun l'illusion de la démocratie en apprenant aux gens à voter, à élire des délégués sensés les défendre et les représenter auprès des instances. Soit disant la seule façon de se faire "entendre".

Journées mornes, emploi du temps identique, Six huit heures par jour assis-e, attenti-f-ve, capti-f-ve, présence obligatoire, retards non tolérés, punis.

Même sortit de l'école, l'élève lui appartient encore, par des devoirs trop nombreux, tous les soirs.

Apprendre **par cœur, encore.**

**L'école apprend la peur.** A la matérialiser en soi. *Peur* de sortir du moule, désobéir, décevoir les référents (profs et parents). *Peur*, une fois intégrée, indélébile, inscrite pour toujours au fond de chacun de nous.

*Peur* du flic, de voler, de désobéir, de franchir les limites établies. *Peur* comme emprise.

*Peur* puis tout accepter car désarmé, désamorcé. Craindre et plébisciter ceux qui en sont à l'origine et qui disent en avoir l'antidote.

Les écoles, matrices de hordes de citoyens névrotiques et dévoués qui, comme ceux d'avant, assurerons et défendront avec passion, la survie et la pérennité de (ceux qui ont fait ce qu'il est de) ce monde.

L'école qui mâche le travail aux keufs, publicitaires et autres crapules cyniques.

L'école qui fabrique des keufs, publicitaires et autres cyniques crapules.

Les valeurs de l'école sont celles de la société haïe : travail, compétition, performance, fierté, ambition, soumission, obéissance, collaboration, délation ... (etc, etc)

Carotte, bâton, résultats efficaces.

A l'école on apprend

avant tout, qu'on est rien, rien qu'un élément d'une cargaison de gosses du même âge (quand c'était pas du même sexe).

L'arbitraire comme principe.

La résistance un composant électronique.

"Tu sais rien, t'es là pour apprendre alors écoute et tais toi" (et t'en as de la chance d'aller à l'école, tu en as de la chance d'être rien).

On te mets dans le crâne des trucs comme les droits et les devoirs de chacun mais tu te rends vite compte que des devoirs t'en as trop et tout le temps et que de droits **tu peux fermer ta gueule** et choisir entre une pomme ou un yahourt à la cantine.

A l'école, on travaille  
pour que dalle, tout le temps.

A l'école on apprend à travailler et qui plus est, à défaut d'autre chose, à en faire sa raison  
d'exister..  
Ton but dans la vie devient de passer à l'année supérieure.

Elèves modèles complimentés, tous les jours.  
Insoumis, inadaptés, désintéressés ou autres, collés, jours après jours.

L'école habitue les gens à se faire dépouiller d'eux même, contrôler, surveiller, compter,  
classer, enfermer, a en redemander.

Malgré toi, tu te soumetts  
à une multitude de formalités qui te font courber, et que tu en arrive presque à trouver  
justifiées.

Ces habitudes qui ont déterminée ta façon de penser, de te résigner.

Souviens toi, la rentrée, les premiers cours de l'année. Dans toutes les matières, chaque  
bâtard de prof qui te fait remplir ta propre fiche. Renseignements sur toi-même, tes parents.  
Comme tout le monde, tu te soumetts à ce rituel. Tu livres, à ces inconnus, des informations,  
honteuses des fois, personnelles en tous cas.

**Tu te rends pour commencer.**

dans tous les cas.

Tu trouves normal de répondre à l'appel en début de chaque cour, d'être constamment  
surveillé, de ne pas être sensé circuler à tel endroit à tel moment, d'avoir obligatoirement sur  
toi ce *cahier de liaison*.

Tu te retrouves à faire la liaison entre deux pôles d'autorité, l'administration scolaire et la  
famille.

T'es contraint d'informer ta famille des conneries que t'as pu faire la veille et des sanctions  
dont t'as hérité.

On te met dans la situation de **t'autodénoncer...**

C'est parce qu'il n'y avais rien d'autre à foutre, parce qu'il n'y a rien a foutre d'intéressant à  
l'école, dans ce qu'on te propose. ¼ d'heure de récréation pour 4 heure de classe.

L'intérêt dans le fait de constamment sensé être surveillé, c'est de tenter, des que possible  
de déjouer cette surveillance, d'agir de façon déviante, en toute occasion. Et de s'en griser à  
s'en rendre dépendant.

Foutre la merde pour son salut.

On passera sur les rapports humains au sein des micro-sociétés que sont chaque école.  
Juste dire qu'apte ou pas tu peux pas te désister, t'es dans la fosse avec les autres. Tu fais  
en fonction, t'apprends à faire ton trou et/ou à te faire niquer. Avec bonne humeur et  
détermination.

Pareil pour la progressive intégration du pénal dans le milieu scolaire (flics dans les classes,  
amendes/prison pour les darons d'élèves insoumis ...), l'introduction de la vidéo surveillance,  
le recourt à des boîtes de vigiles (...). C'est complètement logique et pas du tout cause  
d'étonnement.

Et si t'es pas trop hypocrite avec ta gueule tu sais que parmi tout ce qu'on t'a appris, t'en a  
pas retenu la moitié et que le reste ça te servira à rien. Et c'est 10, 15, 20, 25 ans de ta vie  
que tu paumes dans cette vaste supercherie.

Tout ça plus tout le reste, qu'est ce qui reste ?

Parce que c'est la première de toutes les aliénations,  
crame en premier ton école ! (y' en aura pas pour tout le monde)

## La stratégie préventive

Qui a provoqué la guerre du golfe de 1991 ?

Les USA en faisant croire au régime irakien sa neutralité dans son conflit avec le Koweït.

Les USA ont ainsi démontrés au monde entier qu'ils étaient les maîtres de la guerre classique.

Le Kosovo lui a servi de terrain d'expérimentation pour sa nouvelle méthode de guerre.

Cette méthode est de se servir de satellites pour localiser les cibles, de bombarder les infrastructures : centrales électriques, ponts, usines etc, d'envoyer ou d'armer des commandos sur places pour donner les dernières positions de l'ennemi et les bombarder.

La guerre d'Afghanistan 2001 qui utilisa les mêmes méthodes qu'au Kosovo fut une réussite.

Dans ces deux exemples, les USA ont eut besoins de collaborateurs locaux.

Pour la guerre du Golfe de 2002 il devra se passer de ses collaborateurs et devoir compter sur ses troupes d'élites.

Les USA provoquent ses futures guerres lui permettant à l'avance de maîtriser les tenants et les aboutissants.

Son allié israélien est enlisé dans une guerre de guérilla avec la population palestinienne dont on ne peut envisager de fin en dehors de l'extermination ou de l'expulsion du peuple palestinien.

L'état de guerre permet aux pays occidentaux de faire passer des lois d'exceptions à l'intérieur de leurs frontières et de soutenir des régimes qu'ils contrôlent à l'extérieur.

Mais pourquoi, depuis quelques années met-il autant d'énergie pour lutter contre un ennemi qui n'existe pas.

Les raisons en sont simples. La lutte de classe n'a jamais eut autant de raison d'exister et cela dans le monde entier. Les fusions acquisitions réduisent de plus en plus cette aristocratie capitaliste qui s'est approprié l'ensemble des richesses que renferment notre planète, de l'eau à la pensée. Que se soit Coca ou Mac Do les symboles sont reconnaissables pour l'ensemble du peuple, qu'il soit en Afrique ou au Canada.

Les partis communistes de l'ouest obéissaient aux ordres de Moscou et à leurs petites ambitions, et celui-ci se partageait le gâteau avec les USA.

Maintenant qu'il n'y a plus d'international le capital s'angoisse. Il le sait lui que le peuple finira par trouver un moyen de s'organiser, tôt ou tard. Voilà pourquoi il provoque des guerres, voilà pourquoi il se crée des ennemis, espérant que le peuple suivra ses marionnettes. Voilà pourquoi il augmente ses moyens de contrôle sur les populations. Voilà pourquoi il se prépare à la guérilla urbaine. Son terrain d'expérimentation qu'est la Palestine finira bien par porter ses fruits.

Mais il joue trop vite, ne laissant pas à son adversaire de classe le temps de réagir. Cette précipitation va finir par le perdre. A force de singerie son masque démocrate va finir par tomber définitivement.

Le masque de cet horrible insectivore frustré, ce monstre innommable bouffit d'injustices et de souffrances.

Ce monstre assassin qui nous pousse un peu plus tout les jours vers notre fin à tous.

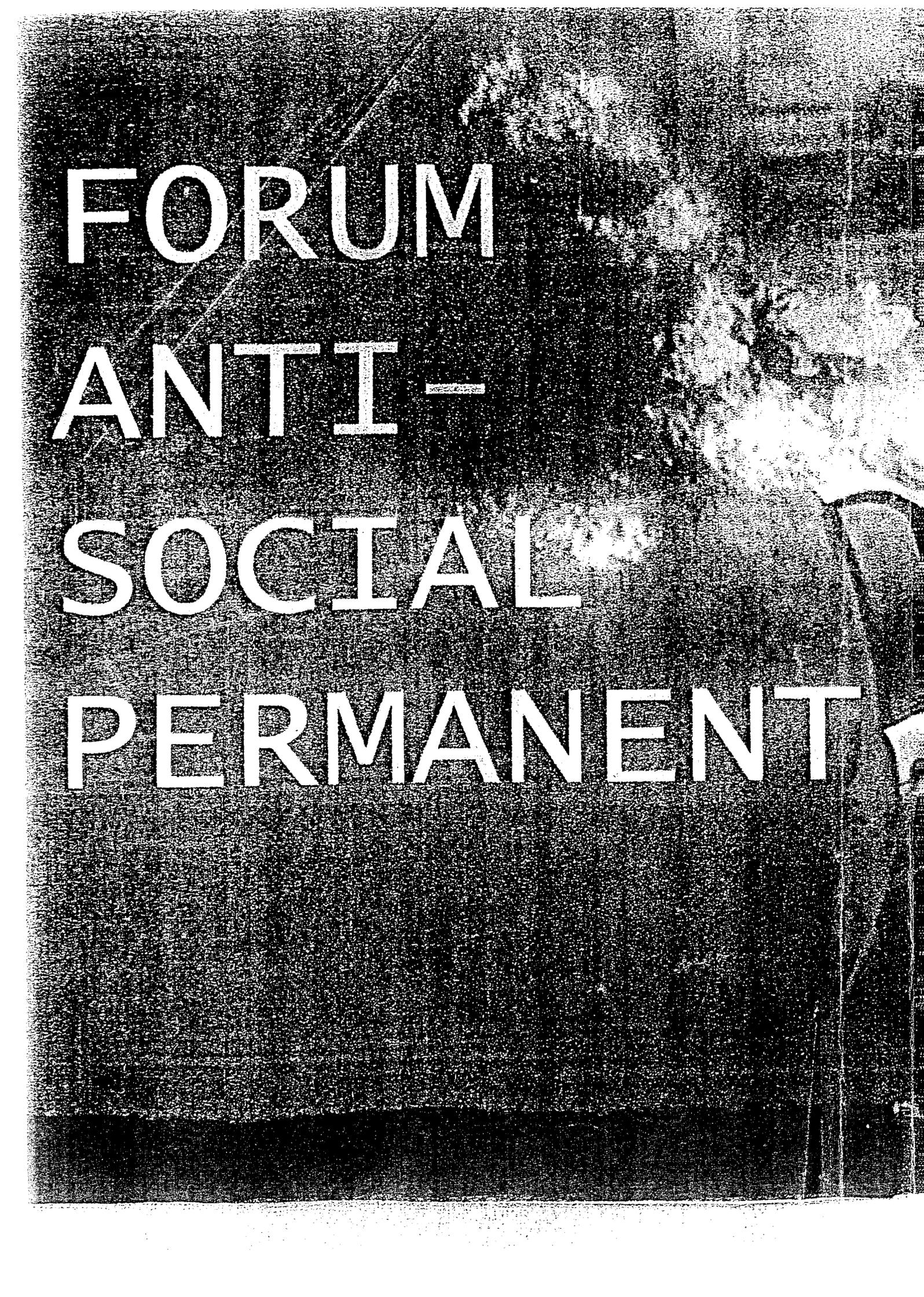
Ce psychopathe qui, comme tout les maîtres qu'a connu ce monde, est devenu fou à force de regarder vers le haut.

Il veut nous entraîner dans sa chute, mais cette brute ignorante est trop stupide pour envisager un après lui, trop borné pour penser à un présent qu'il ne pourrait maîtriser - tu peux crever charogne, j'irais pisser sur ta tombe.

que les cris de tes victimes te tourmentent jusqu'à la fin des temps, que tes espoirs de puissances t'engloutissent -

Ta fin sera comme une naissance trop longtemps attendu, la beauté que tu garde dans tes coffres, celle que tu nous vole quotidiennement, ces rêves, nos rêves que tu veux remplacer par tes marchandises froides, glauques plastiques, étatiques - tu te crois tout puissant, tu n'est rien qu'un grain de poussière sur un tas d'ordures, un bout de merde sur le bord du chemin de l'histoire

**UNE QUESTION: "BEN LADEN OU L'ANTI-THÈSE  
STRATÉGIQUE DU VIEUX DE LA MONTAGNE."  
OUI OU NON ?**



FORUM  
ANTI-  
SOCIAL  
PERMANENT



Lettre d'un optimiste pressé

à l'antimonde

# L'époque est bonne ?!

« Les choses marchent merveilleusement »

Lettre de Marx à Engels, septembre 1853

Dire « L'époque est bonne » paraît absurde quand on sait qu'en France par exemple, les ennemis de ce monde n'ont jamais été aussi isolés et à tel point cernés par la docilité de tous ; quand l'état est en pleine offensive sécuritaire et qu'il ne se privera pas de faire tourner le rôle de grand méchant loup ( s'il n'y a plus d'islamistes , il reste des anarchistes ....) . Absurde puisqu'aucune jeunesse n'a été aussi bien domestiquée que celle qu'on croise dans toute les grandes villes d'Europe . Absurde vu que la pénétration citoyenniste , pacifiste des esprits a si bien fonctionnée . Absurde quand on constate la misère de tous les milieux radicaux .

Et pourtant dans cette phase de transition vers l'état d'urgence jamais le capital-état n'a paru aussi vulnérable. S'il a remplacé ses chemises noires par des tuniques blanches, il supporte mal les secousses et conjure sa faiblesse dans l'excès de ses démonstrations de force . Le consensus aussi puissant qu'il puisse paraître reste relatif car plus le son et lumière démocratique se disperse moins il convainc ( La fébrilité médiatique d'un Bové va lui retomber sur la gueule , de même pour Sarkozy ) . Plus l'état cherche à affirmer son omniprésence plus son recul dans des moments donnés intensifie la révolte. Ajoutons à cela le déclin inexorable de la démocratie bientôt complètement dissoute dans l'état d'exception , état d'exception qui ne parviendra même pas à supprimer les zones de non droit ou à mettre au pas ceux qui refusent le travail .

Le capital-état est un géant aux pieds d'argile. Bien évidemment ce genre de constatation n'a rien de très nouveau et ça ne fait pas forcément avancer le schmilblick . Mais il est bon de rompre avec l'accablement attentiste ou les discours uniquement « défensifs » qui règnent dans nos milieux . Etre offensif sans être volontariste implique d'avoir une vision claire de l'époque , de ce vers quoi elle s'achemine et de comment attaquer .

Une des premières choses à faire consiste , à mon avis, à rompre avec les catégories et les fonctionnements théoriques et pratiques de l'époque précédente . L'époque précédente est celle du gauchisme , du situationnisme , de l'anarchisme et de leurs corollaires divers et avariés ( alternative , mouvementisme , activisme , militantisme , avant-gardisme , militarisme , identitarisme , centralisme , utopisme , vaneygémisme , programatisme , plate-formisme , etc...) . Il ne s'agit pas de mettre tout dans le même sac mais de comprendre que tous ces mouvements partageaient une conception de la révolution qui n'a plus aucun sens aujourd'hui . Il ne peut plus s'agir de reprendre le contrôle des moyens de production mais plutôt d'en finir avec la

civilisation de la production . De fait, le contenu radical (les racines se sont enfoncées plus profondément dans le sol depuis 2 siècles ) de toute révolution apparaît désormais pleinement , ce ne sera pas la prise du palais d'hiver mais la destruction des villes . Quand des syndicalistes chantent « tout est à nous , rien n'est à eux », on se dit que c'est l'inverse de ce slogan qui approche bien plus de la vérité ( «Les métropoles sont ce milieu où il n'y a presque plus rien que l'on puisse à la fin se réapproprier. » Appel ) . De même tous les mouvements de l'époque précédente, malgré toute leur bonne volonté, n'ont pas rompu avec le centralisme et l'idéologie du révolutionnaire qui ont toujours été l'apanage des avant-gardes , Le situationnisme , même dans ses variantes les plus avancées , est aussi une idéologie de la centralisation : toute l'intelligence de l'époque , la révolution elle même s'incarne dans un groupe de personne auprès desquelles il n'y aura plus qu'a aller se vassaliser icompris dans une pseudo autonomie proclamée . L'anarchisme (grec, italien, espagnol) reste , malgré le saut qualitatif effectué depuis les années 60 qui lui a permis de rompre avec l'immobilisme orthodoxe (incarné en France par la FA ) , marqué par une propension à l'identitarisme révolutionnaire qui l'amène trop souvent a des erreurs stratégiques faisant penser a celles des marxistes-leninistes des années 70 , l'affirmation en tant que force passant avant tout autre considération . A ce jeu là on se retrouve vite à faire le culte des « héros et des martyrs » .

Le but n'est pas de faire la leçon à des camarades à la manière des doctrinaires de l'ultra-gauche (1) mais plutôt de dégager ce qui mine encore les esprits et les actes et facilite d'une certaine manière le travail de l'état , qui , comme on le sait, aime les adversaires visibles et prévisibles . Et effectivement les métropoles sont les seuls lieux où l'invisibilité est possible. Ce milieu , considéré justement comme le plus hostile est aussi le plus propice à toute activité diffuse .Et puisque de plus en plus de gens partent construire le communisme (ou autre) à la campagne, les sempiternels débats sur la communauté , l'organisation , l'alternative vont peut-être cesser et de nouvelles formes d'association offensive pourront émerger....

A suivre....

(1) Nous n'avons pas évoqué ici le communisme autarcique, dit d'ultra-gauche, qui s'il développe des analyses intéressantes , ne fonctionne que comme un cercle clos de théoriciens .



*Elle frappe, elle se cherche, elle se construit : l'asymétrie...*

## VIVA CORSICA ?

Le mouvement nationaliste corse a toujours été très mal vu ou ignoré dans les milieux libéraux, radicaux, etc... Au contraire le mouvement nationaliste basque a toujours bénéficié d'une très « bonne presse ». Pourtant la majeure partie des critiques que l'on peut faire à l'un vaut aussi pour l'autre. Le patriotisme, tout « révolutionnaire » qu'il soit, reste une imbécillité et un moyen de cantonner les luttes dans un cadre étiqué. Le racisme de certains nationalistes corses ne doit pas faire oublier qu'à la source de l'idéologie abertzal il y a la notion de race basque. Et si les groupes armés corses n'ont tué que d'autres nationalistes, ils n'ont pas commis de saloperies équivalentes à celles de l'ETA (Les attentats à moitié aveugles dans les supermarchés ou autres). Bien sûr le mouvement abertzal est beaucoup plus large et plus intéressant que la nébuleuse corse et on peut regretter d'ailleurs que la « Kale borroka » qui a semblé s'autonomiser il y a quelques années soit resté dans le giron d'ETA et de batasuna. De fait, les nationalistes corses sont souvent plus maffieux qu'autre chose mais comment critiquer Charles Pieri quand il extorque du fric à Nouvelles Frontières pour financer le FLNC ? Cette organisation reste en Europe une des premières formes de Parti Mafia Guérilla ce qui est tout à son honneur. La plupart des actions menées par les mouvements armés corses sont d'ailleurs plutôt réjouissantes. Pour les deux dernières années, on peut citer, entre autres, : l'attaque contre un village de vacances du ministère de l'intérieur, le jet d'une grenade dans la cour du groupement de gendarmerie à Bastia, l'explosion de diverses banques sur toute l'île, la destruction deux fois de suite du chantier de la nouvelle garnison de CRS à Propriano et plusieurs nuits bleues avec une quinzaine d'attentats à chaque fois (Tout ça sans jamais faire de victimes).

Mais c'est surtout l'attitude d'une partie de la population corse, notamment les jeunes, qui est intéressante. En septembre 2003 deux jeunes de 19 et 23 ans attaquent aux cocktails Molotov la gendarmerie de leur village pour se venger d'une arrestation, la veille, pour défaut de permis de conduire. Ils sont arrêtés quelques jours après et transférés en France. La population du village (Luri) se soulève alors et attaque la gendarmerie obligeant les gendarmes à s'enfermer à l'intérieur de la caserne avant d'être mutés sur le continent, leurs voitures de fonction et privées sont brûlées (ils ont d'ailleurs eu besoin d'une aide psychologique pour se remettre). Un habitant du village déclara alors à propos des militaires : « Ils ne sont pas chez eux ici. Ils ont des primes, des avantages, du soleil, des champignons (?) . Mais notre terre ils ne l'auront jamais. Nous n'accepterons plus de déportations. » Une semaine après une décharge de chevrotine vise les appartements de la caserne de Propriano, portant à 18 le nombre d'attaques contre la gendarmerie en moins d'un an. Le colonel de gendarmerie fut obligé de faire de la pédagogie, déclarant « Les parents doivent comprendre que l'on n'a pas le droit de lancer des cocktails Molotov sur une gendarmerie comme l'on jette un cochonnet à la pétanque. »

Un peu plus tard ce fut l'arrestation de Colonna qui dès qu'elle fut annoncée provoqua des rassemblements dans Bastia où des manifestants attaquèrent une voiture de flics pensant que Colonna s'y trouvait afin de le libérer. Quelques jours après, la manifestation de soutien aux prisonniers finit en émeute, des banques et des voitures de flics sont brûlées. En avril 2004, après l'arrestation de Talamoni c'est la préfecture et le commissariat qui sont attaqués par des jeunes, l'émeute dure une partie de la nuit, magasins, banques et une agence de Nouvelles Frontières sont saccagés. Pour finir on peut citer ce que le père d'une jeune nationaliste de 23 ans

disait de son fils à un journaliste de libération « Jérôme a deux modèles. D'abord, Yvan Colonna , selon lui , l'homme de l'année .Et puis le 11 septembre .Avec peu de moyens , Jérôme s'est rendu compte qu'on pouvait faire militairement beaucoup. » Quoi qu'on pense du nationalisme corse , on ne peut qu'approuver un père de famille qui déclare : »Puisque vous prenez des jeunes du village , faites attention à vos femmes et à vos enfants .Ils n'iront plus à l'école et vous resterez barricadés dans votre caserne jusqu'à nouvel ordre ! » et des gens qui attaquent le commissariat pour libérer l'assassin du préfet en pleine époque d'offensive sécuritaire ne peuvent pas être entièrement mauvais .

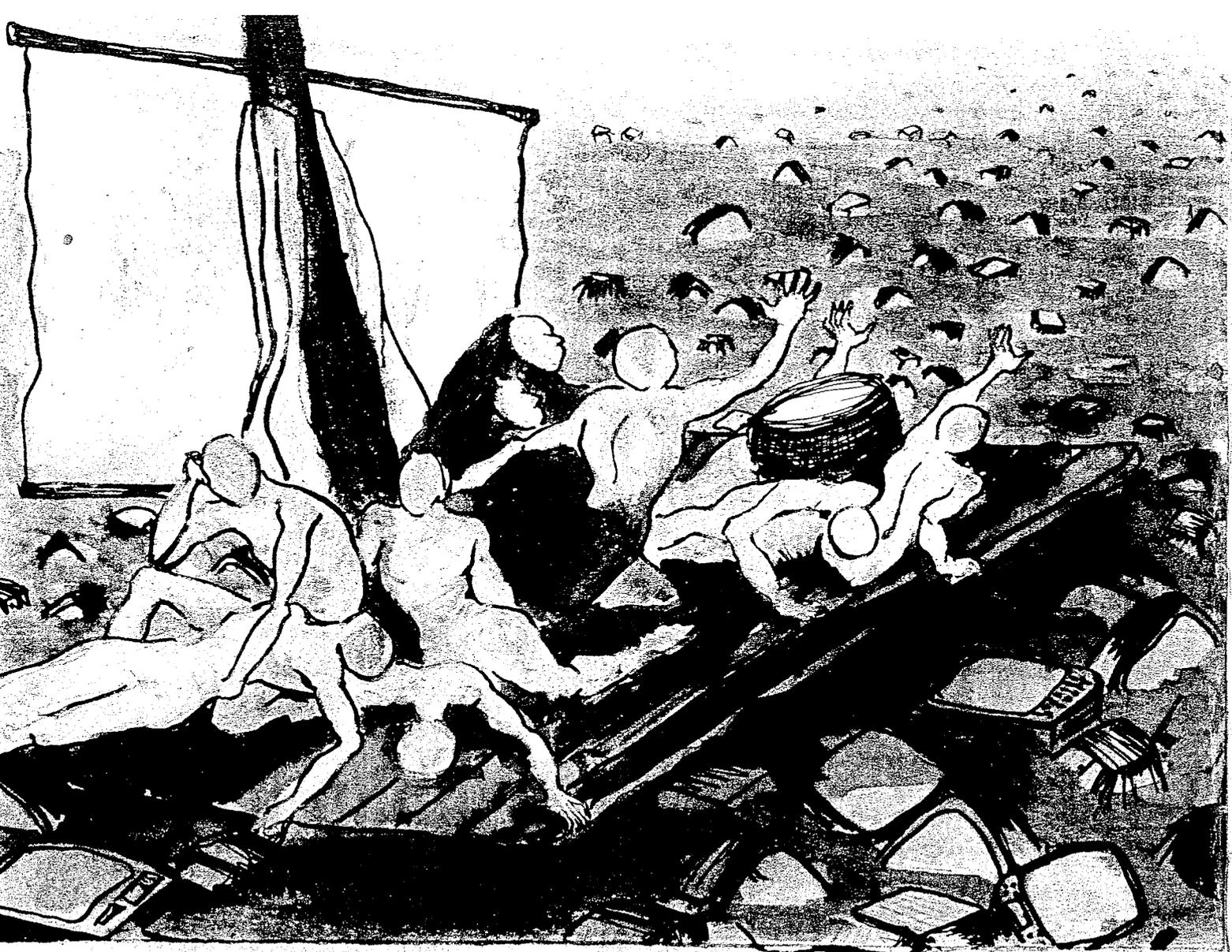
## ALLAH AKBAR ?

Les images les plus saisissantes que l'on a pu voir à la télévision ces derniers temps sont bien celles des insurgés de Fallouja en Irak . On y voyait quelques fedayins armés de kalachnikovs et de vieux lance roquettes résister à l'armée la plus puissante et la mieux équipée du monde . Au cri de « Allah Akbar » ils ont pu repousser les américains en dehors de la ville , tout en les harcelant sur leurs arrières en attaquant notamment les convois de ravitaillement . La coalition fut bientôt obligée de demander un cessez-le-feu qui a été prolongé plusieurs fois . Bien sur il y a environ dix fois plus de morts irakiens qu'américains mais la plupart sont des victimes des bombardements yankees dans la ville .

Après Mogadiscio, Fallouja est une des victoires les plus retentissantes de forces asymétriques sur l'armée américaine . Cette victoire est principalement due au soutien total de la population de la ville qui a offert des refuges aux combattants leur permettant de rester insaisissables . En tout cas le courage de ces fedayins , islamistes ou pas , force l'admiration car si le vieux slogan « oser lutter , oser vaincre » est encore d'actualité c'est bien dans cette ville sunnite et non pas dans les métropoles où on serait plutôt habitué à « oser échouer , oser geindre » . En tout cas c'est un facteur incontournable de l'époque que même si c'est pour de mauvaises raisons , une partie des populations des périphéries refusent de s'écraser devant le rouleau compresseur . Et plus ce rouleau compresseur s'ensablera , moins les néo-colonisés hésiteront à rendre les coups , ce qui pourrait bien à la longue rendre dérisoire le fanatisme de substitution d'Al quaida et compagnie...

## AZF VAINCRA ?

On a entendu ici et là chez les camarades que AZF était un coup monté de l'état . Cette hypothèse est probablement fautive , sauf pour les débordiens congénitaux . Qu'on regarde par exemple ce qui s'est passé en république tchèque l'année dernière : »Tout commence en mars 2003 . Le 12, un engin est découvert sur un pont ferroviaire dans une ville à l'ouest du pays . La police voulait tenir l'information secrète . Mais elle a filtré et figure à la une du principal quotidien tchèque . Le maître chanteur exige 320 000 euros à l'état . A défaut, il promet de faire sauter des bombes dans des endroits fréquentés . Le 21 mars , conformément aux exigences du maître chanteur , la police largue par hélicoptère la somme exigée sur 25 points de la région . Les sacs ne seront pas ramassés . A ce jour l'homme court toujours . L'affaire fait école . En août la police annonce l'arrestation d'un maître chanteur qui réclamait cette fois 46 000 euros . L'homme dit s'être inspiré de l'exemple précédent . Pour montrer son sérieux il avait dévissé des écrous de voie ferré . Simultanément l'état est confronté à des chantages à l'empoisonnement dans les hopitaux et les maternités . En décembre un retraité de 68 ans est arrêté : il aurait posé 18 engins depuis 1999 sur des voies ferrés , au pied d'un monument et dans un hopital . » (Libération )



# *Vers le chaos...*

*Rapport à l'anti-monde concernant la période 2001-2004*

La période qui va du 11 septembre à l'invasion de l'Irak et ses déboires, a été suffisamment riche en événements dans tous les domaines, pour qu'une « compilation » soit nécessaire. Nous l'avons présentée sous la forme d'un lexique, chaque mot évoquant un aspect de la progression du chaos ou des tentatives du capital et des états pour y remédier. Mais ils auront beau écoper, le bateau coule et nous, nous ne sommes pas sur le rivage en train de regarder. Raison de plus pour propager la mutinerie.

**Société de prospective de l'anti-monde (autoproclamée)**

P.S : La densité du sujet traité fait qu'il y a probablement des erreurs et des imprécisions . D'éventuels commentaires pourront être publiés dans la prochaine version papier d'Asymétrie.

## Alerte générale

« Il faut agir en amont des comportements violents à travers un dépistage dès la petite enfance. » Julien Dray Projet sécurité du parti socialiste

La période 2001\_2003 a fini comme elle avait commencé : dans l'alerte généralisée. Le 31 décembre a battu des records dans le genre . En France, ce fut tout à la fois l'alerte policière, sanitaire (légionellose, SRAS) et météorologique (il neige !) tandis qu'aux Etats-unis on installait des snipers sur les toits, des détecteurs de métaux sur les grands boulevards et que le secrétaire d'état à la sécurité déclarait :

« Il ne faut pas que nos concitoyens s'affolent car s'il y a des forces de sécurité visibles ,il y en aussi beaucoup d'invisibles . »

De fait , en trois ans , on a assisté au « grand bond en avant » sécuritaire des états occidentaux. Sur l'espace métropolitain, le travail de la police a été complètement rationalisé et les gouvernements ont profité à plein de l'alibi anti-terroriste offert par le 11 septembre. L'encadrement policier a été d'abord modernisé grâce à une forme de décentralisation particulière, incarné en France par les contrats locaux de sécurité (CLS). Dans les villes ou les quartiers, ces CLS donnent beaucoup plus d'autonomie aux autorités locales. Des caméras sont installées, des groupes de coordination entre flics, élus, profs, parents sont créés afin de mieux identifier les gêneurs et des habitants sont salariés (visiblement au niveau du SMIC) pour être « vigie de quartier » . En somme, c'est une sorte de Neighbor watch offensif . Mis en place par les socialistes, ces contrats devraient bientôt concerner la majeure partie des villes françaises.

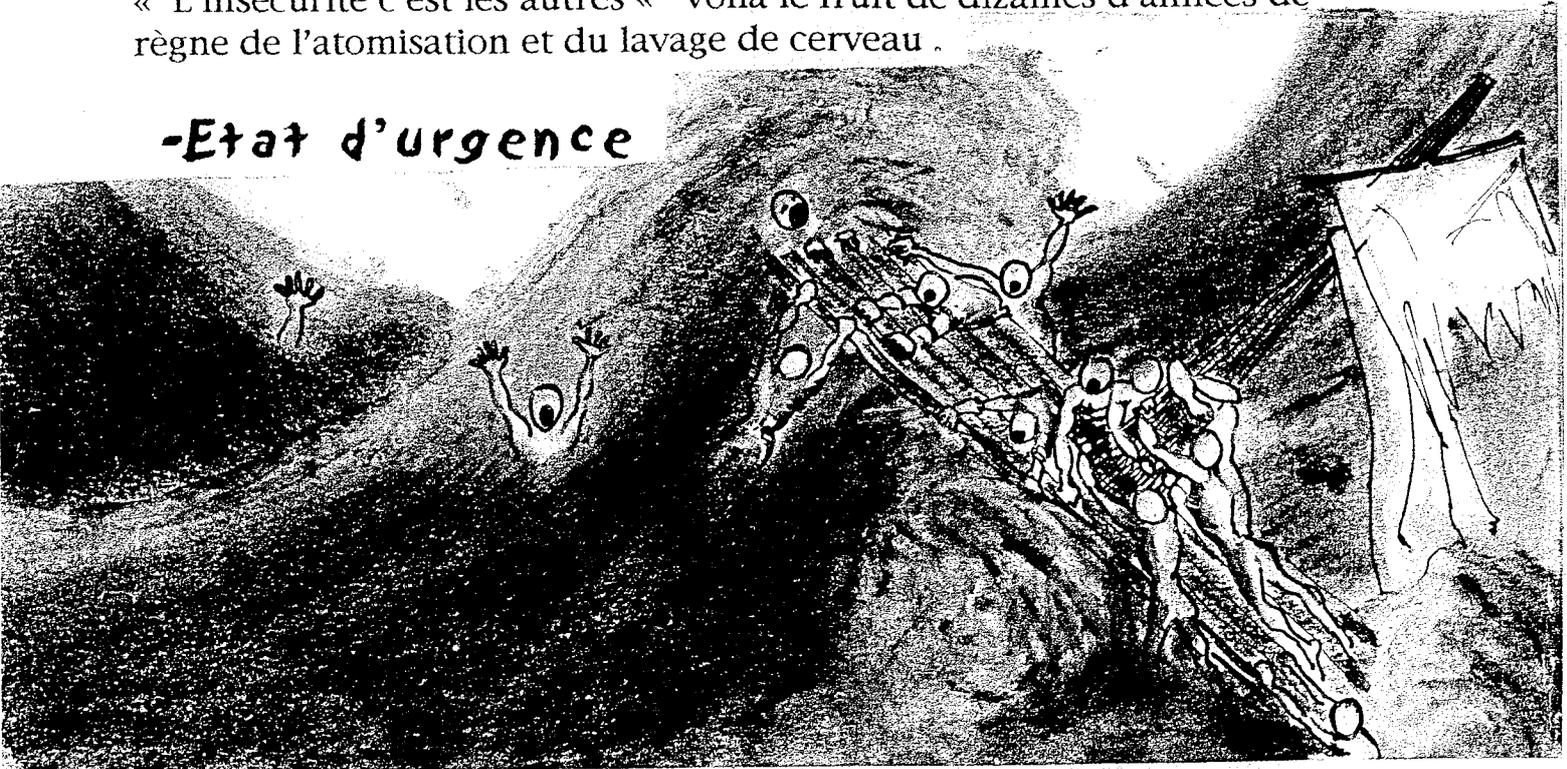
Dans le même temps et pour mettre fin aux disfonctionnements, l'état a regroupé les différents corps dans des organismes régionaux, les GIR, qui ont mené diverses rafles et opérations coup de poing. L'intégration progressive de la nouvelle technologie avec la biométrie , les caméras thermiques , la cartographie satellite ou encore les flash-ball ( Il est intéressant de noter que la biométrie a été d'abord introduite dans la gestion des cantines scolaires avant d'arriver dans les commissariats et les prisons) est venue compléter cette modernisation tout azimut de la flicaille. Il n'est pas nécessaire d'insister sur l'arsenal de lois sécuritaires mis en place entre 2001 et 2004 ( LSQ, lois Sarko et Perben , LEN en France) si ce n'est pour citer Simon Davies , directeur de Privacy Int qui déclarait en 2002 que « *les protections légales de la vie privée en Grande Bretagne ont été affaiblies au niveau le plus basique qui soit .* ». Ce qui ne semblait pas effrayer Aznar qui quant à lui déclarait : » *Nous allons ,avec la loi dans la main ,balayer les petits délinquants des rues espagnoles* « .

La transnationalisation policière amorcée avec les accords de Schengen a commencé à atteindre sa plénitude avec la France comme pivot, comme on a pu le voir avec les histoires d'ETA ou de certains réfugiés italiens. L'Europe est en passe de devenir un seul et même espace juridique, il n'y a plus de « sanctuaire ».

Autre fait marquant : le renouveau des pratiques d'illégalisation et de criminalisation en Espagne notamment (L'Italie deviendrait-elle un nouveau modèle dans le genre ?). Que le gouvernement espagnol ait pu interdire Batasuna, fermer des journaux, des écoles, des maisons d'édition, sans que personne ne proteste indique bien ce que peuvent se permettre actuellement les Etats occidentaux.

Et ils peuvent le faire d'autant plus facilement que la mobilisation sécuritaire de la population a très bien fonctionné comme on s'en aperçoit tous les jours, si l'on vit par exemple à Paris où il y aura presque toujours un voisin pour vous dénoncer ou pour lancer une pétition contre le squat (ou même l'appart) dans lequel vous vivez. « L'insécurité c'est les autres » voilà le fruit de dizaines d'années de règne de l'atomisation et du lavage de cerveau.

## -Etat d'urgence



« Le pentagone vient de remettre au congrès américain un rapport selon lequel le réchauffement climatique pourrait représenter « un danger plus grand encore que le terrorisme », avec sécheresses catastrophiques, famines récurrentes et émeutes associées. Pourtant la maison blanche reste sourde. Son porte-parole, Dana Perino, déclare : » Je n'ai pas vu ce rapport, je ne l'ai pas lu et je ne veux faire aucun commentaire. Ce que j'en ai compris, c'est qu'il s'agit d'un scénario et non d'un diagnostic ; d'une prophétie et non d'une base solide pour une nouvelle politique. » Courrier international 10/03/04

Au cours des 8000 dernières années et jusqu'au début du 20<sup>ème</sup> siècle, le climat de la terre ne s'est réchauffé que de 0,7° alors que pour la période 2000-2100 les climatologues prévoient un réchauffement entre 1,5° et 6°. Ce simple constat journalistique devrait déjà faire réfléchir ceux qui, tout en prétendant critiquer ce monde, sont incapables de prendre en compte le facteur essentiel de la période dans laquelle nous vivons : l'entrée dans l'état d'urgence.

Inondations en hiver, sécheresse au printemps, provoquant des incendies, canicule en été, mutation de diverses espèces, changement des cycles végétaux, fonte des glaces avec montée des eaux et libération de méthane dans l'air, multiplication des tornades type El niño, disparition progressive de certains pays (Bangladesh par exemple), villes et donc apparition massive de « réfugiés du climat », épuisement des ressources en eau potable et montée en flèche des cancers et des accidents vasculaires, bouleversement mondial de l'agriculture. Voilà une partie des conséquences, dont la plupart ont déjà cours, de ce fameux réchauffement.

À cela, on peut bien sur ajouter la multiplication des « épidémies » de l'ère industrielle (rien que pour les 5 dernières années on peut citer : la vache folle, le SRAS, la grippe aviaire, la légionellose), l'impact croissant de la pollution qui provoque déjà une surmortalité en ville et les diverses conséquences qu'auront sur l'éco-système l'introduction des OGM, la progression de la désertification, de la déforestation, la pollution des nappes phréatiques et l'enfouissement des déchets nucléaires, etc...

Au cours de la période 2001-2003, on a vu s'esquisser ce qui sera probablement la technique étatico-médiatique de gestion des diverses crises. On y conjugue l'habituelle opacité médiatique, une pseudo transparence et une politique de réformettes. L'état et les médias font d'abord régner la confusion en séparant tous les problèmes et en faisant alterner discours catastrophistes et appel au calme. On affole pour mieux rassurer à coup d'experts associatifs ou étatiques. Au bout du compte tout est toujours ramené à un problème de gestion, c'est à dire le domaine de l'état

Les ONG et les écolos ont aussi leur place dans la mise en scène en tant qu'alternative factice, « fraction citoyenne d'aménagement de la catastrophe » (Riesel). L'important est que jamais ne soit posé le pourquoi de la production industrielle et des faux besoins qu'elle engendre ( L'EDN rappelle justement dans un de ses livres que c'est faute d'avoir critiqué les besoins en électricité que les luttes anti-nucléaires ont échouées ). Mais la progression du désastre nécessite toujours plus d'enrégimentement des populations que l'on doit peu à peu habituer aux nouvelles conditions de survie. Bien sûr les citoyens,

tout à la fois spectateurs critiques et acteurs soumis , sont à l'avant-garde de la mobilisation pour aider l'état dans sa gestion des crises ; En poussant ici ou là à la mise en œuvre de réformettes diverses et dérisoires (recyclage , rue piétonne , couloirs de bus ,etc...) qui sont sensées rassurer la population . Il y a aussi tout le marché de « l'offre sécurisée » , bio, qui se développe pour les classes moyennes affolées à la recherche d'authenticité .Toute la méfiance vis à vis de la production industrielle est récupérée et réintroduite dans la consommation , pour vivre mieux payez plus cher !

Mais malheureusement pour les bonnes âmes citoyennes le capitalisme apparaît bien incapable de se réguler, comme on l'a vu lors du sommet de Kyoto où aucun accord valable n'a pu être obtenu ne serait-ce que pour une réduction minime des émissions de CO2 . Quant on sait qu'il est pour l'instant incapable d'envisager «la sortie du pétrole» ,alors que les ressources seront épuisées dans une trentaine d'années, cela n'a rien de surprenant .

Les populations métropolitaines resteront probablement tétanisées devant la succession de catastrophes, se rangeant docilement derrière l'état .Mais la particularité fondamentale de cette situation est qu'elle est ingérable , tous les états du monde n'y pourront rien .Et dès lors que le désastre rythme le cours du monde , il est absurde de continuer à marcher au pas .Il est important de ne pas rester nous non plus tétanisés , ou d'évacuer le problème mais plutôt de le prendre à bras le corps et de comprendre que détruire le capital et l'état c'est aussi détruire la société industrielle et la civilisation occidentale . Il ne sert à rien de se mettre à la remorque des luttes citoyennes pour la préservation de ceci ou la mise aux normes de cela , il est plus utile de porter avec nos pratiques et nos divers modes d'expression une critique radicale de toute cette civilisation .

## **-Impérialisme**

On a beaucoup glosé sur le refus de la France , de l'Allemagne et de la Russie de participer à la guerre d'Irak . Ce refus était principalement dû à la très bonne implantation de ces pays dans l'Irak de Saddam Hussein, les grandes entreprises pétrolières avait et allait signer des contrats particulièrement avantageux . Poutine , Chirac et Schröder ne voulaient pas être une fois de plus les dindons de la farce, comme cela avait été le cas en 91 où ils avaient du se contenter des miettes du grand marché de la reconstruction ( D'ailleurs les anglais ont été obligés dernièrement de quémander quelques mesures de « discrimination positive » dans l'attribution des contrats car ils n'en n'ont obtenu que très peu) . Mais, plus généralement, les tensions qui

sont apparues lors de la création de la coalition ont montrées que nous rentrions dans une nouvelle ère . La formation d'un bloc européen , qui a fait un grand pas en avril avec l'intégration de la Pologne et des pays baltes , inquiète les américains et à juste raison . La lutte d'influence pour faire rentrer ces pays dans la coalition a mis à jour la faiblesse persistante de ce bloc européen encore incapable de s'unifier politiquement. Mais son extension permanente à l'est sape progressivement les bases de l'influence américaine dans le vieux continent . Economiquement l'intégration progressive des anciens pays socialistes est une très bonne opération , puisqu'elle donne accès à une main d'œuvre bon marché et non syndiquée , l'apparition d'une classe moyenne , avec les faux besoins qui vont avec , offrira des débouchés et la disparition probable des paysanneries polonaises et autres permettra de vendre les excédents de la PAC .

L'épuisement des ressources en hydrocarbures, la progression du désordre dans les périphéries devrait accentuer toujours plus ces rivalités inter-impérialistes . En France, l'anti-américanisme est probablement le seul point sur lequel tout le monde est d'accord , d'ailleurs les alter-capitalistes en ont fait leur fond de commerce . La meilleure façon de déjouer ces réflexes pavloviens de la gauche est de s'attaquer au bloc impérialiste européen (comme l'ont fait à leur manière , potache et proclamative , certains anarchistes italiens à la fin 2003 ).

## **-Insurrections**

Comme on le sait, le capitalisme ne s'écroulera pas tout seul, il faudra bien l'y aider. Et c'est ce qui a commencé à être fait dans certaines régions du monde depuis le début du millénaire.

L'Amérique du Sud a été ainsi en grande partie traversée par une vague d'insurrection.

Ce fut d'abord la montée sur Quito en Equateur, en janvier 2000, des indiens et des paysans . Puis surtout, l'insurrection en Argentine en décembre 2001, avec aussi dans la même période de nombreux pillages et émeutes en Uruguay. Au Paraguay la même année, l'état d'urgence était proclamé après de nombreuses manifestations durement réprimées . Ce fut ensuite l'insurrection bolivienne, qui se développa en deux temps : d'abord en février 2003 puis en octobre. Enfin, le 27 mai 2003, l'état d'urgence fut instauré au Pérou à cause de la grève persistante des mineurs et des profs .

Nous ne reviendrons pas trop ici, sur la nature de ces mouvements car beaucoup de choses ont déjà été écrites (Notamment : *Recueil de textes*

*argentins* chez Mutines Séditions, texte sur la Bolivie dans *Cette semaine, Argentine, de la paupérisation à la révolte* brochure de Echanges et Mouvements ) même si on peut noter que le mouvement argentin semble avoir été marqué par une dualité fatale : avec à la fois une autogestion de ce monde ( monnaie parallèle , contrôle ouvrier de la production ) et une auto-organisation qui par contre aurait pu emmener les insurgés beaucoup plus loin .

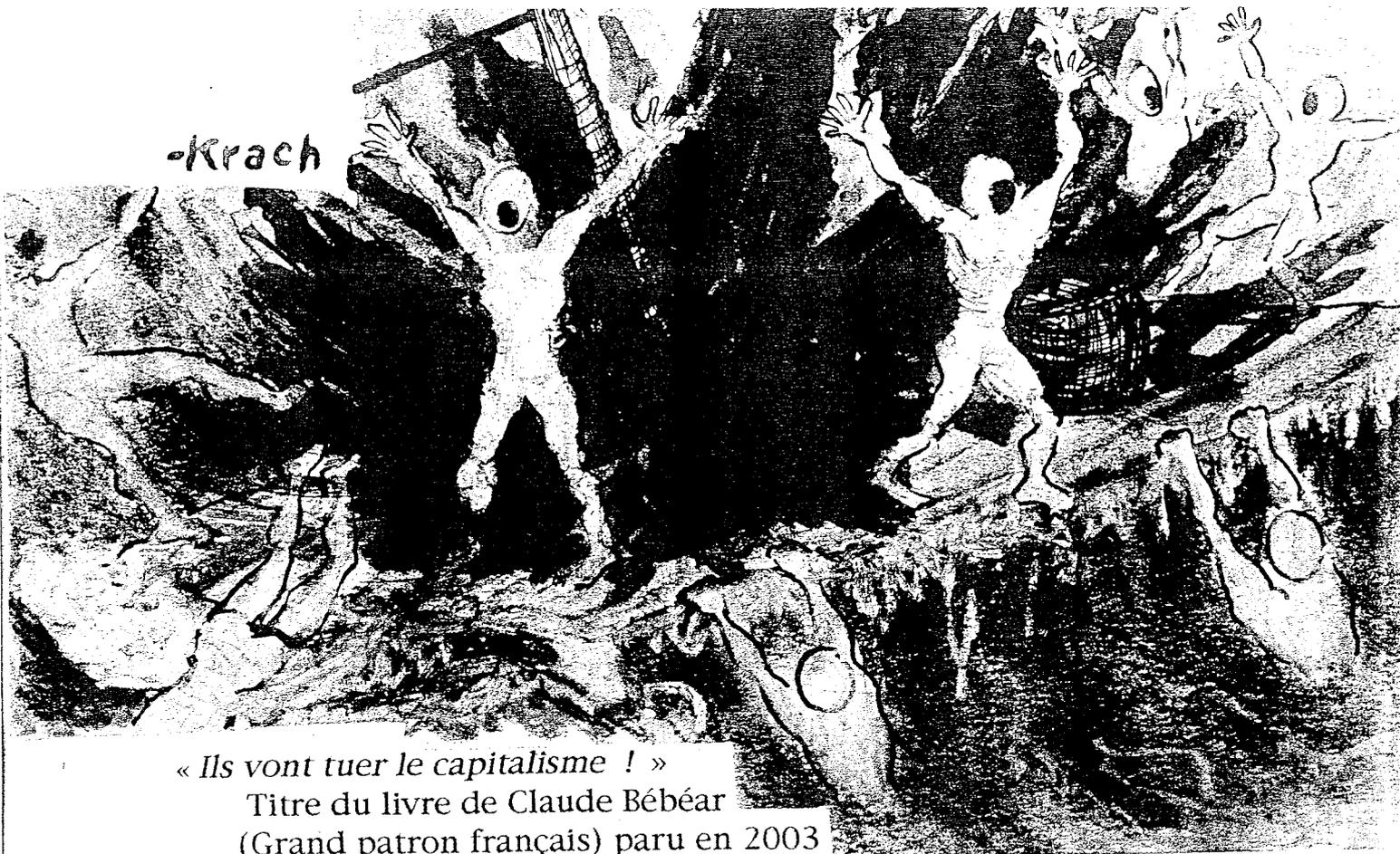
On remarque que les pays qui n'ont pas été touchés par cette vague d'insurrection, sont ,par contre, tous en état de guerre civile larvée . En Colombie , l'état n'a toujours pas réussi à réduire la guérilla des FARC et de l'ELN ; Au Venezuela après le putsch raté , les affrontements continuent entre pro et anti Chavez ; enfin, au Brésil , les narcos-trafiquants continuent d'être un état dans l'état , puisqu'il faut des opérations militaires pour rentrer dans certains quartiers de Rio . Tous ces conflits, qui prennent en otage les populations balottées entre un camp et l'autre , bloquent pour l'instant toute possibilité de révolte autonome, mais qui sait ?

Une des premières conséquences de cette vague d'insurrection aura été l'accession au pouvoir de la gauche dans une grande partie du continent. Gutteriez en Equateur , Lula au Brésil ou Morales en Bolivie ont ou vont tenter une régulation à haut risque .Ils semblent d'ailleurs déjà s'empêtrer . Et s'ils échouent, la voie sera libre pour la révolution latino-américaine, qui espérons le, sera aussi débarrassée de ses illusions citoyennes et ne se contentera donc pas de pallier à l'état .

Dans la même période que ces événements, s'est déroulée l'insurrection algérienne , qui a duré près de trois ans et dont on ne sait même pas si elle est réellement terminée tant le black-out à été important en France . Sur le sujet, nous renvoyons à l'ouvrage de Jaime Semprun : *Apologie pour l'insurrection algérienne* paru en 2001 (Edition de l'Encyclopédie des Nuisances) et à l'entretien donné au Combat syndicaliste par un des amis des Aarchs .

D'autres mouvements , qui même si ils n'avaient pas de caractère insurrectionnel , ont semblés ouvrir la voie . Ainsi en Iran , les grèves étudiantes ont montrées une radicalisation de la jeunesse qui a enfin rompue avec certains secteurs réformateurs du pouvoir . La forte répression qui a suivie ne suffira probablement pas à l'avenir à endiguer l'insatisfaction . De grandes vagues d'émeutes se sont aussi déroulées en Corée du Sud , après la fermeture d'un conglomérat industrielle , en Indonésie et aux Iles Maldives , après un mort en prison.

Mais c'est probablement la Chine, où des dizaines de millions de paysans pauvres sont sur les routes, où le mouvement ouvrier renaît , qui réserve des surprises pour les années à venir .....



« Ils vont tuer le capitalisme ! »

Titre du livre de Claude Bébéar

(Grand patron français) paru en 2003

Les tueurs dont parle « le parrain du capitalisme français » ne sont ni anti-mondialistes, ni anarchistes mais plutôt ultra-libéraux et occupent de hautes fonctions dans les grands groupes ou sur les marchés financiers . 2001-2004 aura été aussi une période de forte turbulence économique et au delà des secousses boursières , c'est toute la dangereuse stagnation du capitalisme qui est apparue au grand jour . Et Bébéar , Cassen ou autres auront beau chercher des boucs émissaires c'est bien le système dans son ensemble qui paraît détraqué .

Dans La Grande Transformation , où il décrit la mort du libéralisme économique dans la première partie du 20<sup>ème</sup> siècle , Karl Polanyi explique que la civilisation libérale du 19<sup>ème</sup> reposait sur quatre institutions : L'équilibre des puissances , l'étalon or international , le marché auto-régulateur et l'état libéral . L'une après l'autre celles-ci se sont écroulées faisant se disloquer toute a la fois le mode de production et la société . Une grande reprise en main par l'état ( sous la forme du welfare state ou du fascisme voire du front populaire ) et une guerre furent nécessaire pour sauver le capitalisme du naufrage .

Bien sur , nous n'avons pas assisté a un effondrement de ce type ces dernières années mais on a bien vu quelques bases vaciller .

Ce fut d'abord la fin du premier cycle de la nouvelle économie , qui a échoué par là où elle croyait réussir : la bourse ( implosion de la bulle internet ) , la vitesse ( qui est surtout celle des déplacements de capitaux ) et la libre concurrence . C'est tout ce fameux « néo-libéralisme » vilipendé par les citoyens qui s'est effondré lors de cette

crise. La « rétraction » (Voir Asymétrie n°0) opérée sur les industries du secteur militaro-industriel, entreprises très liées (voire imbriquées) à l'état, fonctionnant sur le long terme, a pu faire croire à une reprise. « *La croissance américaine du second trimestre 2003, marqué par la guerre en Irak a été tiré par la consommation des ménages (+3,3%) mais aussi les dépenses militaires (+44% !). La relance par la guerre : on pourrait y voir une nouvelle sorte de politique économique, du Keynes mâtiné d'Attila.* » (Libération). Mais bien malheureusement pour Bush, le désordre en Irak empêchant la remise en route rapide de la production de pétrole, les prix du brut se sont envolés pour le plus grand bénéfice des russes et même de Total qui étaient sensés être les grands perdants de l'affaire.

La fin du cycle de la nouvelle économie n'a d'ailleurs pas éloigné le spectre d'une crise boursière, après la bulle internet on craignait pour la bulle obligataire, la volatilité des marchés financiers déjouant définitivement toute prévision. Le président de la COB (le flic de la bourse) expliquait en octobre 2003 : « *Cette volatilité est colossale (sic). Le mouvement très rapide des cours de bourse nuit à la confiance du marché.* » ; Au point que certains groupes pensent à se retirer de la côte. Aux dernières nouvelles la bourse américaine serait repartie à la hausse (+30% en 6 mois) mais il est vraisemblable que le yo-yo va continuer.

La période a été aussi marquée par les divers scandales qui ont touché des grands groupes, d'abord aux Etats Unis puis partout dans le monde. Tout commença avec ENRON (groupe énergétique texan) où l'on découvrit que les comptes étaient faussés depuis plusieurs années avec la complicité de Arthur Andersen (N°1 mondial du consulting) ce qui entraîna la faillite des deux entreprises, considérés peu de temps avant comme les plus innovantes dans leur secteur. L'effet domino joua à plein puisque ce fut ensuite le tour de Tyco, un grand conglomérat industriel, de Xerox société d'informatique, et de Worldcom, opérateur téléphonique, de connaître des scandales sur la réalité de leur situation comptable. Par la suite c'est en Chine qu'on rafla des tycoons (entrepreneurs) (« *Malversations, corruption, fraudes les plus grosses fortune du pays tombent* » Libération 12/06/03), en Italie ce fut l'affaire Parmalat (gros groupe alimentaire, l'équivalent de Danone), en France l'affaire Alstom, Vivendi ... On vit ainsi de nombreux patrons partir en prison, se dénonçant les uns les autres au cours de procès mettant à jour des malversations portant sur des milliards d'euros.

Cette série de scandales a ébranlé l'ensemble de l'économie mondiale et une fois de plus c'est l'état qui doit intervenir pour pouvoir rétablir la « confiance ». La régulation est redevenue un mot à la mode : on veut

mieux contrôler la comptabilité des entreprises pour éviter les scandales ,encadrer les fonds spéculatifs , assainir les finances ...(Au Japon l'état est même allé jusqu'à nationaliser quelques banques ) Cette régulation étatique est d'autant plus urgente que l'endettement des entreprises atteint des proportions faramineuses : aux Etats Unis elle représente déjà 72% du PIB et ,en guise d'exemple, la dette de France Telecom est équivalente au PIB du Chili.

L'état donc , qui n'a probablement jamais été aussi présent dans l'économie ( On a pu le voir lorsque Poutine a dépouillé les oligarques à la fin 2003 au moment même où les prix du pétrole montaient ) mais que les citoyens continuent à décrire comme l'ultime rempart contre le capitalisme sauvage . On peut noter qu'en Europe c'est souvent l'état qui pousse aux mega-fusions type KLM-Air France ou Sanofi -santé labo . L'époque étant à la concentration , les petits nabots se doivent d'allier leurs forces .

Mais au moment où l'économie a besoin de confiance , on constate que les états sont justement dans une situation financière catastrophique . Les Etats Unis ont ainsi vu leur « stock de dettes » passer entre 1964 et 2002 de 10 000 milliards de dollars à 30 000 milliards de dollars . Quant à l'état français il pensait dernièrement vendre ses réserves d'or pour rembourser une partie de ses dettes , mais ce stock ne vaut que 30 milliards alors que la dette s'élève à 3000 milliards !

Avec l'endettement c'est aussi la dépendance qui hante tous les grands états capitalistes . Dépendance énergétique ( pétrole ) mais aussi financière puisque la Chine et les Etats Unis vivent en grande partie grâce aux capitaux étrangers (*« Les investisseurs étrangers détiennent 18% de la capitalisation boursière et 42% des bons du trésor .Ces sommes pourraient quitter le pays instantanément en actionnant quelques touches d'un clavier d'ordinateur »* Monde diplomatique ) .

La polarisation devrait s'accroître et la régulation internationale n'est pas pour demain, comme on a pu le voir lors de l'échec du sommet de l'OMC à Cancun, où les pays du sud en demandant que le libre échange fonctionne dans les deux sens ont tout fait capoter .

Le chaos n'épargne donc pas l'économie entre la menace d'un krach , les scandales financiers ,le retour du protectionnisme et l'omniprésence de l'état sous une forme toujours plus oligarchique ( Bush , Berlusconi , Sarkozy ( ministre des finances alors que son frère est n°2 du MEDEF et que Martin Bouygues est son meilleur ami ) .

Nous ne sommes peut-être pas à l'aube d'une grande transformation, mais la stagnation actuelle du capitalisme évoque plus les années 30 que les 30 glorieuses .

## -Kamikazes

« Ces individus ne veulent pas négocier avec l'ennemi mais tout détruire. Selon eux, si le royaume de Dieu n'advient pas, c'est que le monde est perverti ; il faut donc précipiter sa fin pour que le royaume advienne. Pour ces radicaux, l'islam est un prétexte, leur démarche n'est pas religieuse mais apocalyptique. » Bruno Etienne , spécialiste des religions

On n'a pas assez dit que les auteurs du 11 septembre étaient pour la plupart des fils de bonne famille et qu'ils avaient vécu la majeure partie de leur vie en Occident sans se faire remarquer , apparaissant même , dans le cas de Mohamed Atta , comme des modèles d'intégration . Ces islamistes radicaux ne portaient pas tous la barbe et certains se sont bourrés la gueule la veille de l'attentat. Voilà qui éclaire d'un jour nouveau leurs motivations . Il faut aussi savoir que l'attaque a été préparée de façon » autonome » sans en référer régulièrement aux dirigeants d'Al quaida .

Il s'agit beaucoup plus d'un acte de désespoir vengeur que d'un acte de foi . Il appartient à la vaste catégorie des « pétages de plomb » plus ou moins élaborés de type Litteltown ou Richard Durn qui se multiplient ces dernières années dans le monde occidental .

Chaque année, 15 000 personnes se suicident en France, ce qui fait bien plus de morts que les accidents de la route . Dans le monde il y a un suicide toutes les trois secondes . Certains chercheurs parlent d'une épidémie galopante ( Alors que la consommation d'anti-dépresseurs a été multiplié par 7 en dix ans) .

Mais , alors que domine généralement le suicide solitaire , on voit apparaître ces nouvelles formes de *suicides associés* , où le suicidaire décide de ne pas partir seul . Cette nouvelle forme de vendetta est amenée à rythmer beaucoup plus régulièrement la vie dans les métropoles , où l'atomisation totalitaire produit toujours plus de désespoir et donc de désespérados .

Sur le sujet, on ne peut s'empêcher de finir en citant Alain Gérard Slama dans le Figaro en octobre 2001 :» *Il est difficile cependant de ne pas établir une relation entre le coup qui vient d'ébranler la mecque du capitalisme mondial et le durcissement des mouvements antimondialistes (...) Pour l'instant, les casseurs du Black Block d'extrême gauche , qui ont sévi , masqués et vêtus de noir , de Trafalgar Square à Berlin en passant par Seattle , Goteborg et Gênes , ne sont que quelques milliers. Il faut être aveugle pour refuser de voir à quelle vitesse le mal court. Le conflit qui s'est déclaré le 11 septembre a pour enjeu le projet civilisateur qui est apparu en Europe avec les lumières. »*



*Le prochain numéro d'Asymétrie sortira sous forme vidéo en décembre .*

*Pour tout contact , envoi de textes , commande de la cassette vidéo : Kurwaworld@yahoo.fr  
Et bientôt le premier album de R.A.K !*

A lire ! RESTE DIGNE MON AMOUR , revue totonome  
( On peut la commander auprès d'Asymétrie )  
A lire ! Bulletin Aktion K

Où ! à tous les camarades : Les prisonniers de l'Anti-france , l'armée des quatre cent mille, le front des marginaux charismatiques , les squatteurs casseurs de Paris , l'aeropunk dynamic , les narcos insurrectionalistes , les décompos et les jeunes chomeurs situationnistes , les libanais en fuite et leurs enfants , le paname naxalite , marx , les maknovistes poiurotiques , aspégic de marseille , la castafiore , barks , les fans de Rage Against the Kebab et tous les groupes de punk totonome...

**ANTIMONDE VAINCRA !**

